

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## EN ALSACE: POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE



Dans les pays reconquis, le cœur alsacien s'est ému dès que parvint la nouvelle que, dans la patrie retrouvée, des quêtes étaient organisées au profit des victimes de la guerre. Les jeunes filles, aussitôt, distribuèrent ces emblèmes du souvenir que nous épinglions, nous aussi, sur nos poitrines. Et les recettes furent admirables.



**NOS PHOTOS.** — Page 6 : Hansi chez les orphelins de Thann. Page 7 : Le rôle des femmes anglaises.

**NOS ARTICLES.** — Page 3 : De la crinoline à la crinolinette; Une voyante extra-lucide en correctionnelle. Page 4 : La situation militaire, par le général X... Page 9 : La Vie Féminine.

NOS LEADERS

## DEMAIN

Tous les journaux, depuis quelques jours, consacrent un article au passé : « Il y a un an ». Les heures troublantes de la mobilisation, l'incertitude, l'attente sont déjà loin de nous. Malgré les deuils, la séparation, les sacrifices sans nombre, l'angoisse n'est pas la même qu'à cette époque. Nous ne sommes plus devant un inconnu aussi formidable. Une cruelle période de guerre s'est écoulée; il serait intéressant d'étudier quelles leçons a données cette année terrible à ceux qui sont restés.

La situation des femmes a évolué d'une manière que nous n'apprécions, vraiment, que dans l'avenir. Mais, dès aujourd'hui, nous pouvons constater certains effets dont l'état de guerre est la cause. Presque toutes les femmes ont compris le prix de l'effort. Toutes ont conscience qu'il est coupable de rester oisive. Elles ont vu quelle joie on peut donner à ceux qui sont dans la tranchée en utilisant son temps; tricot, crochet, couture ont occupé les mains agiles ou malhabiles. Mais là ne s'est pas borné l'effort. Mères, épouses, tout à coup réduites à leurs seules ressources, ont dû entreprendre le rude labeur de vie : gagner le pain quotidien. D'autres, voyant s'amoindrir ou périr l'œuvre du père ou du mari, ont pris sa place, afin de la lui conserver. Là ne s'est pas arrêté l'effort; un sentiment de solidarité, d'entraide amenant des femmes, inoccupées jusque-là, à venir au secours de celles qui se débattaient contre les difficultés, une sorte d'évolution a entraîné toutes les femmes à se mettre à l'œuvre, à participer à l'avenir du pays, à s'occuper de problèmes qu'elles ignoraient la veille. Si l'on recherchait l'origine de ce mouvement, il faudrait remonter le cours des ans, mais il faut en attribuer l'éclosion à l'état de guerre. Pourquoi les journaux qui consacrent tant de lignes à : « Il y a un an » ne nous parlent-ils pas de demain ?... Nous ne savons pas quand renaitra la paix, mais il ne faut pas attendre ce jour-là pour poser certaines questions.

Toutes les femmes se sont unies afin d'améliorer le sort du prisonnier ou du combattant. Toutes ont éprouvé la même horreur de sa souffrance et ont voulu contribuer à adoucir son sort. L'oublieront-elles quand il sera redevenu un travailleur ? Négligeront-elles l'enfant qu'elles ont sauvé en l'absence du père ? Abandonneront-elles la femme au sort de laquelle elles se sont intéressées ? Sans doute, il existait des œuvres avant la guerre et des femmes charitables pour panser les plaies et prodiguer les dons ! Mais elles ne secouraient que des individus ; demain, c'est à tous ceux qui peinent et qui nous ont défendus qu'il nous faudra rester fidèles.

De même que, dans les ouvriers, nous devons, dans la vie renaissante, nous préoccuper des salaires de ces femmes entrevues à l'heure de crise ; de même que, dans les crèches, il faudra songer à la layette des tout petits, il ne faudra pas se contenter d'avoir eu l'horreur de l'objet allemand à l'heure où l'ennemi détenait une part de notre territoire, mais devenir les protectrices de ceux qui travaillent, aider ceux qui ont des idées ou de l'ingéniosité à produire leurs travaux.

Hier est déjà loin de nous; nous ne pouvons remédier aux erreurs passées. Demain nous appartient et nous devons le préparer. Les femmes représentent des forces neuves; elles devront être employées alors qu'il y aura tant de vides à combler.

Nous avons entrevu quel vaste champ sera ouvert demain à toutes les énergies en nous rendant compte de ce que nous avons négligé.

La lutte n'est pas une guerre : elle est fertile au lieu d'être meurtrière, c'est pourquoi les femmes y participeront. Elles voudront, chaque année, pour notre pays de nouvelles victoires. Si l'union de la France à l'heure du danger a fait jaillir comme une grande flamme d'admiration, vestales modernes, elles voudront l'entretenir.

Valentine Thomson.

En attendant...

## UN TÉLÉGRAMME

Je doute que les Hellènes se montrent extrêmement satisfaits du télégramme que Guillaume II, empereur allemand, vient d'envoyer à sa sœur, la reine de Grèce, à l'occasion du premier anniversaire du cataclysme qu'il lui a plu de précipiter sur l'Europe, mais plus particulièrement sur sa propre tête et sur celle de ses amis et déplorables sujets.

Moi, quand je télégraphie à ma sœur, ou vous à la vôtre, ce télégramme n'est pas destiné à retentir parmi les nations, par l'intermédiaire de la presse et des agences; et alors nous disons ce que nous voulons, comme nous voulons, sous réserves cependant de toutes expressions qui pourraient être contraires à l'ordre public ou aux bonnes mœurs.

Rien n'empêchait Guillaume d'en faire autant : le télégramme privé, consacré au secret des effusions familiales, ne lui est pas interdit. Mais outre que ce souverain, qui fut toujours exhibitionniste, ne peut avoir un hoquet sans éprouver le besoin de le faire connaître à l'univers, il voulait, cette fois, faire une manifestation politique solennelle. Elle est adressée en même temps aux étrangers de toute nationalité et aux Grecs. Il n'a cure de l'ordre public.

Aux étrangers, il annonce, comme par un gramophone : « Faites bien attention, la reine de Grèce est ma sœur, il faut que nul n'en ignore. Et je ferai tout ce que je pourrai pour utiliser cette parenté ! »

A l'égard des Grecs, c'est une tentative d'intimidation : « Sachez que je suis vainqueur contre presque tout l'univers, et que je le serai, le cas échéant, contre l'univers entier ! » L'univers entier comprenant, bien entendu, les Hellènes, si par hasard ils avaient l'incroyable audace d'avoir, comme le leur conseille leur grand homme d'Etat, leur Cavour, M. Venizelos, une politique nationale.

Les Hellènes sont intelligents et fiers. Intelligents, ils savent que Guillaume n'est pas vainqueur du tout, mais au contraire fort empêtré. Son télégramme à la reine de Grèce aurait dû être, s'il eût été sincère, la reproduction du cri célèbre poussé par le monsieur qui tombait d'un sixième étage : « Tout va bien, pourvu que ça dure ! » Fiers, ces mêmes Hellènes doivent trouver incorrect qu'un étranger s'adresse de cette manière à une Hellène, car si la reine de Grèce n'était pas naturalisée Hellène, serait-elle reine de Grèce ?

Et là-dessus, les étrangers pensent comme eux.

Pierre Mille.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



ATTENTION AU RETOUR

LE KAISER A HINDENBURG. — Bravo! mon cher, vous l'avez poussé de telle façon que, nous voilà, je crois, enfin tranquilles...

(London Opinion.)

## Echos

### HEURES INOUBLIABLES

4 AOÛT 1914. — D'autres jours, au cours de la rouge année, resteront inoubliables. Mais, prédestiné, ce 4 août — qui, en d'autres temps, avait été témoin, déjà, d'un enthousiasme français, d'une union des âmes sur un rêve d'harmonie — doit rester à tout jamais vénéré dans nos mémoires. Ce fut celui de l'union sacrée. En une émouvante séance, la Chambre des députés abdiqua chicanes et discussions, vota tous les crédits nécessaires, déclara le pays sans reproche, et cria : « Vive la France ! » Un peuple libre et fort, que soutenait un idéal séculaire, s'unit tout entier pour la sauvegarde de son existence.

Dans le même moment, l'Allemagne envahit la Belgique, la Chambre belge flétrit cette inique violation du droit, le prince héritier serbe fit un vibrant appel à son peuple, la mobilisation de toutes les forces métropolitaines britanniques est ordonnée, l'Angleterre envoie un ultimatum à l'Allemagne concernant la neutralité belge, des croiseurs allemands bombardent Bône et Philippeville, le Japon se range aux côtés de la Triple-Entente. Et sur notre frontière, nous avons déjà fait des prisonniers...

### Un axiome du général French.

Le général French partage avec le général Joffre la vertu de n'être point bavard. On sait comme il rappelle les journalistes à la loi de la discrétion quand ils s'avisent de lui faire le « coup de l'interview ». Un de ses axiomes favoris est celui-ci : « Le soldat doit s'occuper de son épée, et le paysan de sa charrue. » Ce qui revient à dire : « A chacun son métier. La politique et la guerre n'ont aucune relation, n'en doivent avoir aucune. » Partant de ce principe, le général French ne lit, autant dire pas, les feuilles publiques. Un officier qui l'approche fréquemment disait :

— Je parierais bien qu'il n'a jamais lu tout au long un seul des « commentaires » sur les événements auxquels il prend part depuis un an.

### Infortuné confrère.

Un de nos confrères, dont l'espèce est des plus rares, a un esprit tourné au noir. Il ne comprend rien aux optimistes, à la simple et élémentaire confiance en l'avenir, et les « papiers » qu'il apporte à son secrétaire de rédaction sont toujours si anxieux, si lamentablement expressifs de cette mentalité inquiète, qu'il ne peut réussir à les faire agréer.

— Remontez-vous, mon ami, lui dit-on hier, à son journal. Vous ne voyez donc pas que la victoire est certaine ?

— Je n'y puis rien, répondit-il avec amertume, je ne peux pas m'assimiler cette foi en les succès que partagent tous mes camarades de la presse.

Et le chef des échos, toujours « à la blague » :

— Alors, mon vieux, change de métier, nous ne voulons pas de pessimistes parmi nous.

### Le fil.

Un poilu permissionnaire demande un numéro de téléphone et, s'entendant répondre par une voix charmante, néglige sa communication pour engager un dialogue badin, mais courtois. La jeune téléphoniste a sans doute quelque loisir, car le bavardage se prolonge. A la fin, le soldat, toujours très gentleman d'ailleurs, s'enhardit, et dit... des choses flatteuses.

Alors, la demoiselle :

— Eh bien, vrai, vous en laissez courir des bêtises sur le fil !

Ce qui lui attire cette réponse bien d'actualité :

— Que voulez-vous ? Je ne peux pas prendre votre fil au sérieux. Il n'est pas barbelé.

### Modes de guerre.

La Maison Lewis, 16 et 18, rue Royale, informe les lectrices que la vente annuelle au comptant de tous ses modèles de chapeaux d'été, de sport et demi-saison aura lieu les jeudi 5, vendredi 6 et samedi 7 août, à des prix absolument réduits.

### Les loisirs du roi.

Le roi Alphonse XIII estime que la guerre dure bien longtemps. Elle apporte un grand changement dans ses habitudes. Il est voyageur comme personne, et les circonstances lui interdisent d'aller, soit en Angleterre, soit même en France, tout à côté de chez lui. La neutralité a ses obligations et c'est un prince infiniment trop correct pour les oublier jamais.

— Je m'ennuie à mort, confiait-il l'autre matin, dans son parc de la Granja, près de Ségovie, à quelqu'un qui a répété le royal propos.

Ce qu'il ne dit pas, mais ce qui n'est un secret pour personne, c'est que le souverain occupe une grande partie de son temps à combattre, autour de lui et parmi ses sujets — dans l'exacte mesure où il s'en reconnaît le droit — certain progermanisme qui, tra los montes, va de jour en jour en déclinant.

### Au Palais.

LE MAGISTRAT. — Pourquoi êtes-vous entré dans cette maison au lever du jour ?

LE VOLEUR PAR EFFRACTION. — Ah! pardon, mon président. L'autre fois, vous m'avez reproché d'y être entré au crépuscule! Alors, n'y a plus d'heures pour travailler ?

LE VAILLEUR.





## Reverrons-nous les robes de l'Impératrice?

### ON NOUS PRÉPARE en attendant des robes à tournure

...C'était peu de temps avant la guerre, dans un jardin du Cap d'Ail. Une très vieille, mais auguste dame reposait, dolente, dans un large fauteuil d'osier. Aucune prévenance, aucune conversation, aucune nouvelle ne semblait plus jamais devoir l'intéresser, quand, sur le sentier qui domine le cap, une gracieuse vision apparut. C'était une promeneuse, venue de Nice, et habillée selon le dernier goût du jour : petit chapeau plat sur chignon rejeté en arrière ; robe à volants, un peu arrondie au bas ; ceinture à l'italienne. Et, pour ajouter à l'illusion, la petite ombrelle des « biches », cassée avant le parasol.

La vieille dame ouvrit plus grands les yeux :

— Mais c'est « ma » robe ! s'écria soudain la femme ressuscitée en l'impératrice morte.

Et celle qui doit tant méditer sur les catastrophes d'aujourd'hui, retrouva, un peu tremblant, ce « babil charmant et péremptoire » qu'analysèrent les Goncourt :

— Vous reverrez la crinoline, et les corselets, et toutes « mes » robes, et « mes » chapeaux...

Car l'impératrice composait elle-même ses coiffures, ses costumes, et la « princesse Chiffon » (Mme de Metternich) l'aidait à les agréments, un peu arbitrairement, de motifs décoratifs repris à toutes les époques : collerettes Louis XIII, manchettes brodées Louis XIV, doubles jupes Louis XV, aux volants imités de Van Loo.

Quelqu'un, dans le jardin, parla de Winterhalter... Et l'ex-impératrice se tut...

\*\*\*

Et aujourd'hui, quand je rentre dans Paris, quand, traversant le Bois, volants et robes à ballons frôlent en crissant mes leggings de cuir, je me rappelle les prophéties de la souveraine.

Et le vieux peintre à côté de qui je marchais, dans ce bel après-midi d'été, comparait :

— Aujourd'hui, c'est plus modeste, c'est plus simple, c'est plus pratique... C'est de meilleur goût, c'est moins surchargé, c'est moins « festoyant », moins éclatant... Vous n'avez jamais assisté, vous, un beau dimanche d'automne, au « défilé » de l'impératrice se

rendant de Saint-Cloud aux Tuileries... Ah ! mon petit enfant ! Que de monde, aux pelouses et sur le sable de ces allées ! Avez-vous à l'esprit certaines pages de Constantin Guys ? Vous imaginez-vous ce que pouvait être la cohue de taffetas, de dentelles, de robes à crinoline et à volants, au-dessus desquelles se balançaient, comme des fleurs à longues tiges, les petites ombrelles de l'époque ? Sur la chaussée, passaient des cavaliers. C'étaient les derniers jours de Roger de Beauvoir. Il se tenait encore bien en selle et marchait sèc, à la tête de sa petite troupe d'amis... De temps à autre, un cent-garde caracolait, sa cuirasse jetant un éclair de soleil dans le vert-sombre du décor. Puis, les équipages défilaient. C'étaient, d'abord, quelques dog-carts ; ensuite venaient les victorias et les landaus ; enfin apparaissait la calèche de l'impératrice, avec ses coussins de soie rouge-cerise et ses grooms vert-perroquet. Derrière « roulaient » toutes les dames de la Cour, et même les autres... Tout ce qui avait une voiture à soi tenait à suivre le cortège. Il y en avait quelquefois de l'Arc de Triomphe jusqu'à Surresnes. La neige des robes emplissait toute la voiture, comme des gardenias une corbeille. Et cela durait des heures, des heures, de bien belles heures...

Nous entrions dans le sentier de la Vertu. Se tenant par la main, trois jennes personnes, bottées à la polonaise, les jupes dessinant des festons sur leurs bas colorés au demi-ton dessous, nous barrèrent un instant le passage. Nous dûmes enjamber les fils de fer pour ne pas que les robes se froissent...

Mon vieil ami sourit avec indulgence :

— Peuh ! des crinolettes... Et ne craignez rien : vous ne verrez pas de crinolines véritables : les voitures ni les salons d'aujourd'hui ne les permettraient. Et si le devoir de celles qui ne sont pas dans les ambulances est de soutenir notre fief « modial », leur tact ne permettra pas un « étalage » qui serait un défi à la gravité des événements. Mais savez-vous ce que j'ai entendu, hier ? Un grand couturier parisien prépare des modèles de robes à « tournure » !... Ah ! par les pinceaux de Chéret, de Stevens et de cet autre Alfred appelé Grévin, si cette affreuse chose réapparaît...

— Qu'est-ce que cela peut faire, monsieur, interrompit le petit marchand de fleurs, qui, depuis dix minutes, écoutait notre conversation : qu'est-ce que cela peut faire si la mode adopte la tournure ? Elle fera comme la guerre... Elle prendra la bonne tournure !...

Michel Georges-Michel.



QUELQUES CRINOULETTES...

Ce n'est pas encore la crinoline : des volants, des robes à ballons, de simples crinolettes.

LA COMEDIE AU PALAIS

## UNE VOYANTE

extra-lucide  
en correctionnelle

Dix-huit défenseurs, sans compter son avocat, ont plaidé sa cause.

A l'audience des vacations de la dixième chambre correctionnelle, l'huissier appelle : « Affaire A....oux. »

Sur le banc des prévenus, suivie de deux gardes, vient s'asseoir une plantureuse personne, vêtue d'un corsage de linon blanc, le chef abrité par un immense chapeau. C'est Julie A....oux, ex-concierge, depuis les hostilités voyante extra-lucide. Pour 2 ou 3 francs, par prédiction, en évoquant les esprits, elle donnait à la femme désolée des nouvelles de l'être cher ; rassurait la fiancée sur le sort de l'aimé, combattant là-bas dans les tranchées ; ou les préparait aux pires épreuves.

Malheureusement, son commerce attira l'attention de la police, — c'était chez elle un défilé ininterrompu, — et, au mois de juin dernier, Julie A....oux, que les esprits avaient sans doute omis de prévenir, était arrêtée et incarcérée.

Aussitôt, des protestations arrivèrent au Parquet ! On avait osé arrêter une femme comme celle-là ! Et M. le juge d'instruction Hirsch reçut des lettres et des lettres.

« J'ai confiance, écrivait au Parquet une cliente, et ce qui m'a donné confiance, c'est que lorsque Mme A....oux m'a parlé de mort, son crayon a fait « craie » et s'est cassé. »

« Je suis prête à dire hautement et fièrement que Mlle A....oux est honnête et que vraiment c'est un sujet digne de mérite, écrit une autre. Donnez-lui un crayon, monsieur le juge, concluait-elle, et vous verrez que la plainte est vraiment fautive. »

« Je viens protester, dit encore l'auteur d'une troisième lettre, contre la façon dont Mlle A....oux, si précieuse et d'un grand secours à sa clientèle, est maintenant enlevée à nous. Son état de médium est authentique. »

Cela n'a convaincu ni le juge d'instruction, ni M. le substitut Drapier, qui, dans son réquisitoire définitif, plein d'esprit et d'à-propos, écrit : « Bien des dupes craignant le ridicule ont négligé de donner leur nom ; néanmoins, il importe, tant pour l'ordre public que dans l'intérêt général, de protéger, malgré elles, les âmes simples, contre le charlatanisme de faiseuses, qui battent monnaie sur la candeur humaine. »

Dans son interrogatoire, l'inculpée nia toute supercherie.

— Je suis, a-t-elle dit doctoralement, en relation avec les esprits, sous l'inspiration desquels je rédige mes consultations écrites.

Et ce fut le défilé des témoins. Il étaient dix-huit. Éléant, dans sa redingote noire, voici le roi des camelots, Paul B..., médium de matérialisation spirite, membre de plusieurs sociétés psychiques de France, conférencier des Sociétés Savantes, comme il se plaît à s'intituler. Il vient plaider la cause de Mme Julie A....oux et des sciences psychiques. Quant aux autres, des dames, des jeunes filles, elles défendent l'inculpée avec une véritable passion. Elles sont allées chez elle ; elle l'ont vue faire le signe de la croix avec un christ, puis des bâtons et des ronds sur une feuille de papier, et enfin, écrire la prédiction, qui toujours pour elles s'est réalisée.

Que vouliez-vous que répondit à cela M. le substitut Drapier ? Il reprit brièvement les faits, estimant qu'une condamnation s'imposait.

M<sup>e</sup> Théodore Valensi, fort spirituellement, défendit sa cliente, à laquelle tant d'hommages sont rendus, et demanda son acquittement. Comme le jugement ne sera rendu qu'à huitaine, M<sup>e</sup> Valensi demanda et obtint du tribunal la mise en liberté provisoire de Julie A....oux. Ce qui lui valut à la sortie de l'audience une véritable ovation de la part des clientes du « médium authentique », si injustement arrêté.

Courteline ! Que n'étiez-vous au Palais, hier !

### Les services de M. Albert Thomas seront installés au Claridge-Hotel

M. Georges Marquet, président de la Compagnie des Claridge-Hotels, a, dans un sentiment patriotique, mis gracieusement à la disposition du ministère de la Guerre, les luxueux locaux de son établissement, situé, 74, avenue des Champs-Élysées, pour y installer les services du sous-secrétariat d'Etat de l'Artillerie et des Munitions, sous la direction de M. Albert Thomas.

### Le choléra en Autriche-Hongrie

GENÈVE. — On a constaté en Hongrie, du 12 au 18 juillet, 366 cas de choléra, dont 178 mortels.



4

LA SITUATION MILITAIRE

## LA RETRAITE RUSSE

Il apparaît de plus en plus que les violents combats qui se livrent en Pologne et en Lithuanie couvrent la retraite des masses principales russes. Cependant, les progrès des armées austro-allemandes sont si lents qu'on peut supposer que les Russes sont en état de tenir le coup tout le temps nécessaire pour achever la nouvelle disposition de leurs forces, et même qu'ils préparent déjà leur reprise d'offensive. Comme ce n'est pas les hommes qui leur manquent, le retour de fortune ne dépend que de la question des munitions. Le grand-duc Nicolas, seul, sait où il en est sur ce point. Et, jusqu'à preuve du contraire, nous croyons qu'il opère un resserrement stratégique sur les bases de ravitaillement les plus sûres.

Toute la Russie se transforme en usine de guerre, comme la France et l'Angleterre. Elle a à surmonter de grandes difficultés, à cause de son étendue et de l'insuffisance des moyens de transport. Mais elle ne manque pas de matières premières, et son industrie, galvanisée par la volonté unanime de la nation, fera le nécessaire.

La retraite russe est donc un repliement sur les parties vitales du pays. Il est regrettable, sans nul doute, d'abandonner la Pologne et sa belle capitale, Varsovie; de perdre, avec la Galicie, le fruit d'une année de guerre, et de voir reculer ainsi la date du dénouement. Mais ce sont des sacrifices momentanés qui n'ont, pour les Austro-Allemands, qu'une valeur morale. Leur victoire actuelle sera de courte durée. Elle ne leur rapporte qu'une occupation temporaire des pays ennemis, comme en France et en Belgique. Plus leur front s'élargit, plus il leur faut d'hommes pour le garnir et le défendre, plus il est accessible aux retours offensifs. Leur propre offensive s'arrêtera fatalement devant l'espace russe et ne forcera pas davantage les barrières du front occidental. C'est toujours la bataille d'usure qui se poursuit, où, à la longue, les Impériaux auront fatalement le dessous.

Nous avons entendu plusieurs fois critiquer la stratégie russe, reprocher au grand-duc Nicolas de s'être acharné et de s'être usé contre les Karpathes, sans avoir prévu que les Allemands tenteraient certainement un coup formidable pour délivrer leur alliée, l'Autriche, de l'invasion menaçante, sans avoir prévu surtout la pénurie de munitions qui allait se produire. Si, après la prise de Przemyśl, les Russes s'étaient fortifiés le long du Dniester, du San, de la Pilica, de la Bzoura et de la Narew, ils auraient brisé toute offensive austro-allemande, en attendant qu'ils aient accumulé à leur tour le matériel indispensable à la continuation de leur marche en avant.

C'eût été très simple, en effet. Mais il ne faut pas oublier que les Russes ont marché sur la Hongrie dans l'espérance que l'armée roumaine les rejoindrait par la Transylvanie et, de plus, qu'ils ont déjoué ainsi une seconde fois le plan allemand qui visait toujours la rupture de notre front. Ils ont attiré sur eux la masse allemande qui avait été préparée pour une autre direction. Et le mal qu'ils lui ont fait est irréparable. Nous en jugerons bientôt les résultats.

Général X...

### Les exploits d'un sous-marin anglais dans la mer de Marmara

LONDRES. — Voici le texte complet du communiqué de l'Ambassade britannique relatif aux exploits d'un sous-marin anglais dans la mer de Marmara :

Le vice-amiral commandant la Méditerranée orientale rapporte qu'un des sous-marins britanniques, opérant dans la mer de Marmara, a torpillé un grand steamer de 3.000 tonnes près de la jetée de Mudania, le long de laquelle se trouvaient amarrés plusieurs voiliers.

L'explosion a été très violente.

Un petit steamer a été torpillé près de la baie de Karabogha.

Des nouvelles de Constantinople annoncent qu'à la même heure environ, une canonnière a été torpillée dans la mer de Marmara; elles se rapportent peut-être au même fait.

Des torpilles ont été lancées contre les gabares mouillées le long de l'arsenal de Constantinople; le résultat n'a pu être constaté, mais l'explosion a été violente.

La poudrière de Zeitunlik a été bombardée. La jonction du chemin de fer, à 1 mille à l'ouest de Kara-Burnu, a été également bombardée et la ligne temporaire bloquée, empêchant le passage d'un train de troupes. Le bombardement a continué lorsque le convoi a reculé, et trois fourgons de munitions ont sauté.

### Le pont de Galata détruit

LONDRES. — Une dépêche de Mytilène, 1<sup>er</sup> août, au Times, signale la nouvelle, reçue par la voie de Dédéagatch, que le pont de Galata a été détruit par des sous-marins.

EXCELSIOR

Mercredi 4 août 1915

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 3 Août (366<sup>e</sup> jour de la guerre)

### LE FRONT FRANÇAIS

## LA LUTTE TRÈS VIVE se poursuit opiniâtement en Argonne

QUINZE HEURES. — En Artois, autour de Souchez, vifs combats à coups de grenades et de pétards pendant une partie de la nuit.

Sur le plateau de Quennevières et dans la vallée de l'Aisne, actions d'artillerie assez violentes. Soissons a été bombardé.

En Argonne, dans le secteur Saint-Hubert, Marie-Thérèse, Fontaine-aux-Charmes, cote 213, la lutte s'est poursuivie pendant la nuit. Les Allemands ont lancé plusieurs attaques qui n'ont pu déboucher.

Aux Eparges, bombardement assez intense.

Dans les Vosges, l'ennemi a prononcé, dans la soirée du 2 août, une attaque contre nos positions du Linge et trois attaques contre celles du Barrenkopf. Ces attaques violentes ont toutes été repoussées.

VINGT-TROIS HEURES. — Activité moindre de l'artillerie sur l'ensemble du front.

En Argonne, une lutte très vive à coups de pétards et de grenades s'est poursuivie pendant toute la journée dans la partie occidentale de la forêt jusqu'à la région de Saint-Hubert.

Aucune modification du front de part ni d'autre.

Devant Vauquois, les Allemands ont fait exploser deux mines, qui n'ont causé aucun dégât à nos tranchées.

Vif bombardement en forêt d'Apremont et au Ban-de-Sapt.

## M. VENIZELOS formerait un nouveau cabinet

ATHÈNES. — Le rapport fourni par M. Romanos, ministre de Grèce à Paris, sur l'excellente situation militaire de la France, a donné à réfléchir au monde officiel.

Les bruits d'un nouvel ajournement du Parlement ont cessé et tout fait prévoir que M. Venizelos sera chargé de former un nouveau cabinet.

On ignore s'il acceptera cette offre; mais, à en croire son entourage immédiat, l'ancien président du Conseil se sent à la hauteur de la situation, si difficile qu'elle puisse être.

### Steamers grecs relâchés

ATHÈNES. — Les steamers grecs Syria, Zakynthos et Pinios, capturés dernièrement et conduits à Moudros, ont été relâchés.

### Le traité gréco-serbe

ATHÈNES. — La presse, sans distinction de parti, commentant l'entente turco-bulgare, dit qu'au cas où la Bulgarie voudrait attaquer la Serbie, la Grèce prouverait que le traité gréco-serbe n'est pas un vain mot et considérerait comme une obligation d'honneur de secourir immédiatement la Serbie.

## La Roumanie se prépare...

SALONIQUE. — On mande de Bucarest que le gouvernement a interdit pour un temps indéterminé l'exportation du pétrole et de la benzine à destination de la Bulgarie, par crainte de favoriser le ravitaillement de la Turquie.

Des mesures sévères continuent à être appliquées contre le transit des munitions pour la Turquie. Néanmoins, on signale le passage d'un certain nombre de wagons par Prédéal, Ploesti, Cernavoda. On signale également le passage plusieurs fois par semaine d'un courrier diplomatique de l'Allemagne à la Turquie. La valise pèse toujours de 800 à 1.000 kilos.

Les milieux militaires parlent de la convocation, pour le 6 août, de 10 classes, soit 40.000 hommes, pour une période d'exercices. On refuse d'accorder de longs congés à tous les officiers. Les autorités défendent toute promenade ou excursion dans les montagnes aux environs de Sinaïa et de Prédéal, sous le prétexte que le génie procède à des travaux de défense.

## La crise ministérielle japonaise

TOKIO. — La crise ministérielle est stationnaire; il semble cependant, d'après certaines indications, que le cabinet actuel tout entier restera au pouvoir.

### LE FRONT RUSSE

## L'AVANCE ALLEMANDE sur la rive droite de la Narew

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Dans la mer Baltique, un sous-marin anglais a coulé un grand transport allemand.

Dans la région Mifau-Baousk, dans la matinée du 1<sup>er</sup> août, pas de changements importants.

A l'est de Ponevieje, nous avons continué, le soir du 31 juillet, à presser les avant-gardes ennemies; nous avons fait plus de 500 prisonniers, avec 6 officiers, et nous avons pris 6 mitrailleuses.

Le 1<sup>er</sup> août, les Allemands, faisant avancer, pour soutenir l'action, le gros de leurs forces, ont tenté de passer à l'offensive. En conséquence, les deux partis attaquent maintenant.

Sur le front de la Narew, le 1<sup>er</sup> août, l'ennemi a avancé sur la rive droite du fleuve.

Près du confluent de la Pissa, dans la région de Rojany, l'ennemi a concentré des forces très importantes qui ont continué, le 1<sup>er</sup> août, à prononcer des attaques dans la direction du chemin de fer au sud de la station d'Ostrolenka jusqu'au village de Kabylin compris. Sur ce point, le combat conserve son caractère extrêmement acharné et sanglant.

Sur le front de la Vistule, les engagements ont continué le 1<sup>er</sup> août et se sont terminés à notre avantage au nord-ouest de Bloné et au sud de Kora-Kabaria.

Les détachements ennemis qui ont traversé la Vistule près de Magnoucheff et de Rylichivola ont été refoulés vers la rivière.

Dans la région de Matzeievitz, l'ennemi s'efforce, par des attaques énergiques, d'étendre sa dislocation, mais, dans la journée du 1<sup>er</sup> août, le combat a été livré à peu près sur le même front que précédemment.

Dans la région d'Ivangorod, le soir du 1<sup>er</sup> août, après un combat opiniâtre, nos troupes de la rive gauche de la Vistule se sont retirées sur une position plus concentrée.

Entre la Vistule et le Bug, les combats acharnés continuent.

Dans la direction de Lioubartoff, sur le front de Markoucheff jusqu'à Bystritsa, ainsi que sur les deux rives de la Wieprz, dans la région de la chaussée de Travniki à Vildana, nous avons, le 1<sup>er</sup> août, repoussé toutes les attaques ennemies.

Dans le secteur de la rive gauche du Bug, nos troupes ont occupé un nouveau front plus au nord de Kholm, sans en être empêché par l'ennemi.

Dans les autres secteurs de notre front, on ne signale aucun engagement important.

Dans la mer Noire, nos torpilleurs ont incendié dans la région houillère, un dépôt de charbon, et détruit dix voiliers chargés de charbon.

Sur les côtes d'Anatolie, nos torpilleurs ont détruit plus de deux cents voiliers occupés à transporter du charbon et des munitions de guerre, ainsi que trois chalutiers.

Les munitions de guerre qui se trouvaient sur certains de ces bâtiments ont été saisies.

### La ligne de la Narew peu modifiée

PÉTROGRAD. — On annonce que malgré les efforts acharnés des Allemands, la ligne du front de la Narew n'a presque pas été modifiée.

## UNE NOTE ALLEMANDE ET UNE NOTE ANGLAISE parviennent à Washington

WASHINGTON. — Le gouvernement de Washington a reçu la note de l'Allemagne relative au William-P-Frye.

Le gouvernement américain a également reçu la note supplémentaire de la Grande-Bretagne relative au blocus de l'Allemagne.

### Conversations anglo-américaines

WASHINGTON. — Le département d'Etat remettra aux journaux, pour être publiés mercredi, le texte de cinq notes, dont trois du gouvernement britannique aux Etats-Unis et deux du gouvernement des Etats-Unis à l'Angleterre.

### La grève des mécaniciens

NEW-YORK. — La grève des mécaniciens s'étend maintenant à la Cité.

Une partie du personnel d'une des principales maisons ne s'est pas présentée ce matin au travail; ces ouvriers réclament la journée de huit heures et une augmentation de salaires de 15 0/0.



# DERNIÈRE HEURE

## L'ARMÉE ITALIENNE continue d'affirmer sa supériorité

ROME, 3 août. — Communiqué du grand état-major :

Dans les vallées de Cadore, le tir de démolition effectué par nos groupes d'artillerie contre les ouvrages de barrage ennemis continue avec efficacité.

En Carnie, l'adversaire a essayé, le 1<sup>er</sup> août, un nouveau retour offensif contre la cime Medatte, conquise par nous le 30 juillet, et a été repoussé avec de lourdes pertes.

Le 2 août, l'ennemi, profitant du brouillard, a attaqué par surprise nos positions depuis Scarbitz jusqu'au mont Cuesstalta; il a été également repoussé.

Nous avons de nouveaux détails sur le succès obtenu par nos troupes le 30 juillet à Forcella Cianalot; l'adversaire a laissé plus de cent cadavres sur le lieu de l'action, où nous avons recueilli deux cents fusils, beaucoup de munitions et fait une vingtaine de prisonniers.

Pendant les deux jours suivants, l'artillerie ennemie, placée aux environs de Malborghetto, a battu longuement Forcella, employant aussi des projectiles asphyxiants; nos groupes d'artillerie ont réussi cependant à la réduire au silence.

Sur le Carso, dans la nuit du 2 août, l'ennemi a renouvelé ses attaques violentes contre notre aile droite dans la zone de Monte Sei Busi, les faisant précéder d'actions démonstratives vers l'aile opposée.

Tous ses efforts, cependant, se sont brisés contre la résistance tenace des nôtres.

Dans la journée d'hier, notre offensive a continué avec des progrès sensibles vers le centre.

A l'aile droite, la lutte pour l'élargissement de notre occupation de la zone du Monte Sei Busi a continué, âpre et opiniâtre; nous avons fait hier 345 prisonniers, dont trois officiers. (Havas.)

### L'aveu

ROME. — De source officielle, on communique la note suivante à la presse :

« Le bulletin militaire autrichien enregistre de nombreuses récompenses accordées à des officiers combattant contre l'Italie. C'est le désaveu évident des déclarations du haut commandement ennemi qui disait, notamment dans les premiers jours de la guerre, n'attribuer que peu d'importance à notre offensive. »

« Le ton des communiqués autrichiens commença à changer lorsque la brillante bravoure de nos troupes culbuta les défenses de la ligne de l'Isonzo savamment organisées par l'ennemi et favorisées par la particulière disposition du terrain. »

Maintenant, on fait officiellement l'éloge de la défense qu'on appelle âpre et héroïque contre l'offensive italienne et contre nos attaques qu'on qualifie de très violentes et de très sanglantes.

Le commandement austro-hongrois croit devoir décerner de nombreuses décorations aux officiers bien que ceux-ci aient toujours été obligés de céder du terrain devant notre énergique offensive et n'aient pas pu ou n'aient pas su profiter de la préparation formidable de ce même terrain pour arrêter notre avance. C'est la preuve la plus évidente que l'armée italienne est bien loin d'être telle que l'affirmaient les journalistes officiels ou officieux de Vienne; d'ailleurs, le nombre des prisonniers, qui dépasse 17.000, et les pertes des Austro-Hongrois reconnues énormes par les officiers prisonniers eux-mêmes, témoignent suffisamment des coups vigoureux portés à l'ennemi par notre armée.

## LE TRAVAIL DE LA DOUMA

PÉTROGRAD. — L'activité de la Douma, tendant actuellement au but unique d'assurer à la Russie la fin victorieuse de la guerre, attire la vive attention du pays, qui suit avidement ses travaux. L'assemblée d'ailleurs, dans son ordre du jour voté hier, donne le meilleur baromètre de l'état des esprits. Dans tout l'empire, on commente vivement le fait que la Douma, ayant réélu les membres de la commission parlementaire pour la question de la défense nationale, y a admis, pour la première fois, les représentants de l'opposition.

Dans sa prochaine séance, la Douma s'occupera de quatre projets gouvernementaux : l'appel de la classe 1916, l'appel sous les drapeaux d'une partie de la réserve de l'armée territoriale, l'élargissement du droit d'émission de la Banque d'Etat et la création du Conseil suprême pour l'intensification des approvisionnements de l'armée.

## LA CRISE GRECQUE est près de sa solution

ATHÈNES. — Depuis quelques jours, des dispositions nouvelles se font jour au sein de certains milieux gouvernementaux en ce qui concerne les affaires intérieures. Il est exact que M. Gounaris n'a jamais caché son intention d'abandonner le pouvoir à la majorité. Il semble aussi que le roi, dont les forces reprennent très rapidement, se rend compte, après une étude sérieuse de la situation, de la nécessité d'attendre le vote de la Chambre sur l'élection présidentielle pour donner une solution constitutionnelle à la situation actuelle.

Plusieurs journaux annoncent que le roi, opposé à une dissolution de la Chambre, aurait manifesté le désir de recevoir M. Venizelos.

Malgré la propagande allemande, les sympathies grecques sont pour les Alliés.

ATHÈNES. — Au moment où s'ouvre la deuxième année des hostilités, il est intéressant de constater que, malgré toutes les propagandes dont il est inutile de dissimuler le succès, les masses populaires restent fidèles à leurs sympathies pour les puissances de l'Entente, notamment pour la France, et se montrent favorables à l'intervention, bien que le pays se ressente encore des vicissitudes des campagnes récentes.

Certains milieux conservent cependant une attitude réservée, voire même hostile, estimant que la Grèce a tout à gagner par la neutralité.

A ce propos, le *Nea Himeria*, journal attiveniziste, dit qu'il est évident que les Austro-Allemands n'ont pas les sympathies de tous les Etats neutres; mais que cependant il semble à ceux qui jugent des événements de la guerre avec impartialité, que la situation actuelle des Alliés laisse à désirer sur quelques points.

D'autre part, le *Nea Hellas*, journal venizeliste, estime que, en ce triste anniversaire, le peuple grec tourne ses regards vers les tombes des héros tombés sous les drapeaux des Etats libéraux et puise ainsi la force de défendre ses droits. Le meilleur service funèbre consiste à reconnaître que ces héros sont tombés pour les libertés du peuple hellène.

## Violents combats autour d'Ypres

AMSTERDAM. — On annonce de Courtrai au *Telegraph* que de violents combats se livrent encore sur le front d'Ypres.

Le bruit des gros canons et les détonations dues à l'explosion des mines sont entendus sans cesse. Un grand nombre de blessés, la plupart frappés par des shrapnells, sont continuellement envoyés à Courtrai, de Hooge.

## Les ressources en hommes de l'Allemagne s'épuisent

ZURICH. — Il devient de plus en plus clair que l'Allemagne a fait appel à ses dernières réserves et que tous les hommes disponibles sont envoyés sur la ligne de feu. Des Allemands âgés de quarante-cinq ans, qui résidaient en Suisse, ont maintenant été appelés sous les drapeaux. Un cas typique est celui d'un Allemand, âgé de quarante-deux ans, qui résidait à Bâle, n'avait jamais été soldat, mais fut appelé il y a un mois. Il y a quelques jours, sa famille reçut une lettre du front russe, où on l'avait envoyé après une période d'instruction de quinze jours.

Les médecins prennent presque tout le monde. Un Allemand habitant Zurich, à qui il manquait quatre orteils à un pied, fut déclaré bon pour le service. On emploie ces hommes-là pour garder les voies de communication, ce qui permet d'envoyer les hommes plus robustes sur le front. L'Allemagne a recruté tous ses hommes disponibles et ne peut plus désormais réparer ses pertes. Tout dépend maintenant du dernier effort qu'elle fera pour percer les lignes alliées. On s'y prépare et on s'attend à ce que la tentative ait lieu avant la fin du mois. (*New-York Tribune*.)

### Troupes déprimées

LUXEMBOURG. — Des troupes allemandes ont traversé le Luxembourg durant cette dernière décade, à destination de France et de Belgique. Ces troupes ne montraient aucun enthousiasme et paraissaient déprimées et surmenées. (*Tidj*.)

### Déserteurs bien résolus

AMSTERDAM. — Vingt-quatre déserteurs allemands ont franchi hier la frontière hollandaise en menaçant les sentinelles de les tuer si elles tentaient de les arrêter. (*The Standart*.)

## L'ARMÉE BRITANNIQUE aux Dardanelles améliore ses positions

LONDRES. — Le bureau de la presse publie le rapport suivant du général Sir Ian Hamilton :

Le 2 août, sur la droite de nos positions, le corps australien et néo-zélandais a effectué une attaque qui a été couronnée de succès contre un réseau de tranchées turques qui commençaient à menacer un de nos postes avancés.

Nous avons bombardé les ouvrages avoisinants et fait exploser trois mines sous des sections de tranchées qui furent occupées immédiatement; une autre section a été prise à la baïonnette. Les Turcs n'ont pas tenté de contre-attaque; 70 Turcs, au moins, ont été tués autour de la position.

Le résultat consiste dans le gain d'une crête et l'amélioration matérielle de notre position dans cette section de notre ligne.

## LES AUTRICHIENS REPOUSSÉS par les Serbes

NICH. — Le 30 juillet, à 2 h 30 du matin, l'ennemi, à l'aide de deux grands canots de pontonniers, a tenté de débarquer dans l'île Skelanska. Il a été contraint de fuir par le feu de notre infanterie. Lorsqu'il s'est retiré, il n'avait pas encore atteint la moitié du bras de la Save qui sépare l'île de la rive gauche du fleuve.

### Un démenti

NICH. — Il a paru dans la presse étrangère un article tendancieux sur l'état des prisonniers en Serbie, particulièrement sur l'état des officiers austro-hongrois et croates.

Puisque une lettre a été publiée, attribuée à l'un de ces officiers, nous ne répéterons pas les accusations fausses et les mensonges qu'elle renferme, nous dirons seulement qu'au vu et au su de tous les représentants officiels des pays étrangers et de la presse étrangère, les officiers prisonniers sont installés dans une caserne dont l'aménagement spécial a coûté plus de 200.000 francs et qui est située aux abords de la ville. Les officiers ont leurs ordonnances par groupe de trois; ils ont des cuisines allemandes, hongroises, tchèques et croates qu'ils gèrent eux-mêmes; ils font des excursions qui durent des journées entières, par groupe d'une centaine.

## Sur le front du Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué du Caucase du 2 août :

Dans la direction d'Olty, près d'Arkins, nos éclaireurs ont abattu un poste turc.

Sur tout le front, nos éclaireurs sont en lutte avec des avant-gardes ennemies.

Dans la direction de Sarykamyche, pendant une reconnaissance aérienne, un de nos aviateurs a lancé des bombes contre un grand campement turc et y a jeté la confusion.

Dans la direction d'Alashkert, combats d'arrière-garde.

## Un hommage de M. Herrick à la France

MONTREAL. — M. Herrick, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris, voyageant au Canada où il possède des propriétés, a saisi cette occasion de déclarer publiquement que les Français étaient entrés dans cette guerre froidement résolus à vaincre, décidés à tous les sacrifices; il a ajouté que leurs adversaires eux-mêmes doivent admirer la manière dont ils conduisent la guerre. (Havas.)

## Le nouvel emprunt anglais à la Bourse de Londres

LONDRES. — Les opérations du nouvel emprunt de guerre, déduction faite des droits de conversion, ont continué aujourd'hui en bourse, avec une grande animation; les achats prédominaient; les prix ont oscillé entre 97 et 98 7/8; la moyenne a été de 98 3/4; le dernier prix de 98 1/2.

## Le général Lyautey retourne au Maroc

MARSEILLE. — Le général Lyautey, résident général au Maroc, est parti aujourd'hui pour rejoindre son poste.



## Hansi chez les orphelins de Thann



LE DESSINATEUR HANSI (X) AU MILIEU DES ORPHELINS A THANN

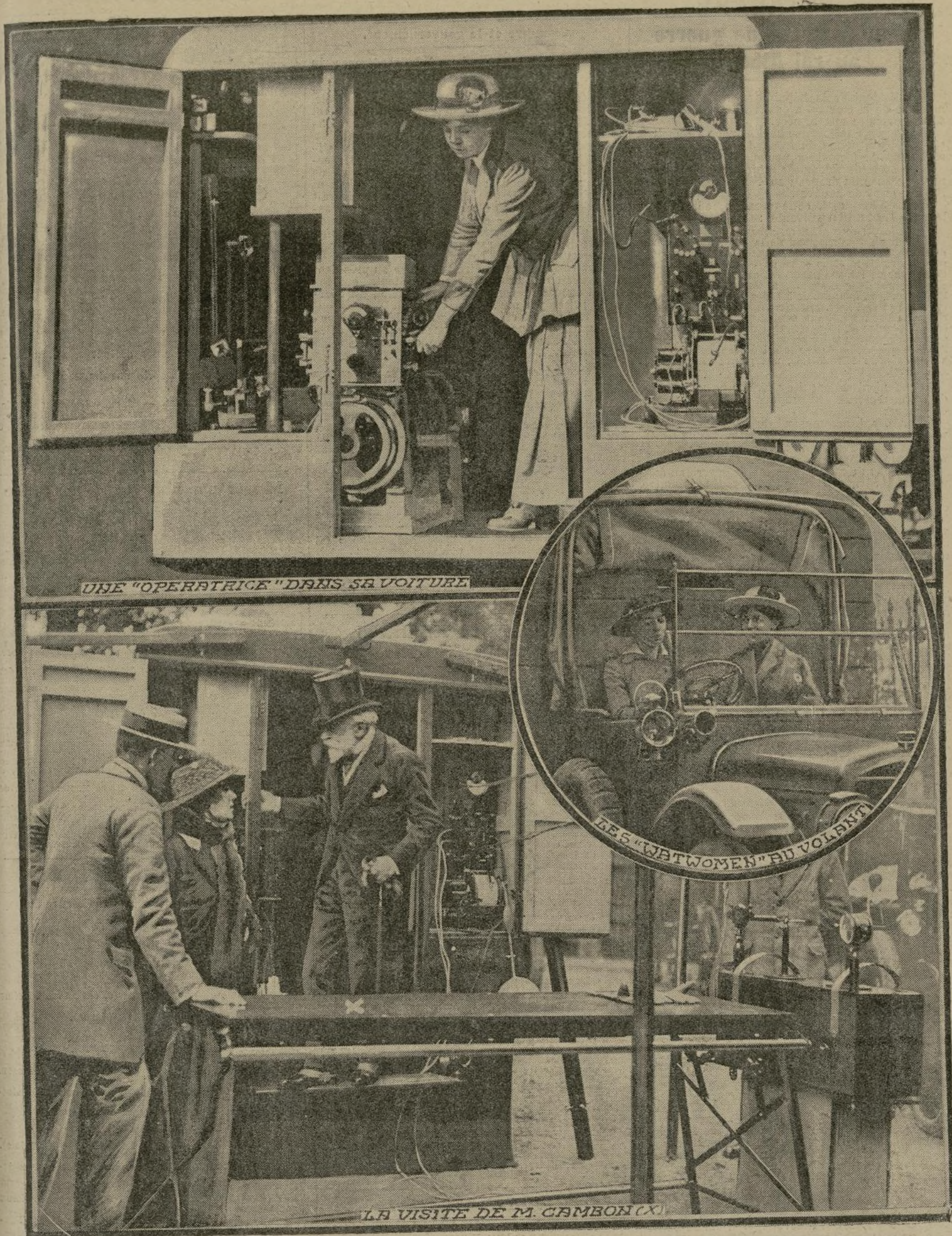


LES PETITS ALSACIENS ORPHELINS SALUENT LA FRANCE EN ENTENDANT LA MARSEILLAISE

Le dessinateur alsacien Hansi, peu soucieux, après l'indigne procès qui lui fut fait, d'aller connaître les prisons de Leipzig, passa en France peu avant la guerre. Il est aujourd'hui officier, et l'on peut supposer quelle fut son émotion quand il remit le pied sur la terre d'Alsace et se retrouva au milieu des petits orphelins de Thann, qui faisaient fête à l'artiste dont le crayon avait si vaillamment lutté pour la bonne cause. Ces orphelins alsaciens sont maintenant les enfants de la France.



# Les femmes anglaises et la guerre



UNE "OPÉRATRICE" DANS SA VOITURE

LES "WETWOMEN" AU VOLANT

LA VISITE DE M. CAMBON (X)

L'hôpital « Scottish Women's Hospital for foreign service » a fait construire et aménager un certain nombre de voitures-ambulances destinées à la guerre et où les blessés seront examinés aux Rayons X. Ces voitures vont partir pour le continent. Il y a quelques jours, M. Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, les a visitées et a félicité les femmes qui — à l'exclusion de tout personnel masculin — assureront la conduite de cet hôpital roulant, tant comme opératrices que comme « wattwomen ».



LE PRESIDENT SUR LE FRONT

## M. POINCARÉ remet la Croix de guerre au roi Albert

Le président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, a quitté Paris samedi soir, pour se rendre aux armées.

Il a consacré la journée de dimanche à remettre, sur plusieurs points du front, des drapeaux à des régiments de formation nouvelle.

Cette série de solennités militaires a commencé par la remise du drapeau au 4<sup>e</sup> régiment mixte de tirailleurs et de zouaves.

Le président a, à cette occasion, adressé aux troupes l'allocution suivante :

Officiers, sous-officiers, zouaves et tirailleurs, Au nom du gouvernement de la République, au nom de la France, je vous confie la garde de ce drapeau. Il sera désormais le signe sacré de votre régiment. Groupés autour de lui, vos bataillons, qui, tous déjà, se sont signalés par leur bravoure, à Canny, à Lassigny, à Roclincourt, ou même dans les gigantesques batailles de la Marne et de l'Yser, apporteront dans cette formation récente l'esprit qui les a toujours animés, trouveront dans la réunion de leurs éléments un stimulant nouveau et poursuivront, avec un redoublement d'énergie, contre l'ennemi qui souille encore le sol de la Belgique et une partie de notre terre natale, une guerre sans trêve et sans merci.

Le président est ensuite allé, sur un autre point du front, remettre son drapeau au 3<sup>e</sup> régiment bis de zouaves.

Le président, accompagné du ministre, s'est ensuite rendu auprès du 3<sup>e</sup> régiment mixte de tirailleurs et de zouaves et du 2<sup>e</sup> régiment bis de zouaves et leur a remis les drapeaux.

Le président a attaché la croix de guerre au drapeau du 2<sup>e</sup> régiment bis de zouaves. Il a, en outre, remis des décorations à plusieurs officiers et soldats.

Le président est enfin allé passer en revue le régiment de marche d'infanterie coloniale du Maroc, et il lui a remis un drapeau, auquel il a également attaché la croix de guerre, en s'exprimant ainsi :

Officiers, sous-officiers et soldats. Le drapeau dont j'ai tenu à vous faire aujourd'hui la remise officielle, déjà vos mains l'ont décoré d'une gloire éclatante. A peine votre régiment était-il constitué qu'il méritait, par sa magnifique conduite aux combats de Mametz, une citation à l'ordre de l'armée. Plus tard, pendant un mois, il a pris part, sur l'Yser, à des batailles incessantes, qui n'ont pas éteint son ardeur. Il a ainsi gagné, en un bref espace de temps, une légitime réputation de valeur guerrière. A l'abri de ces trois couleurs, vous accomplirez, mes amis, de nouvelles actions d'éclat, et vous préparerez, par la victoire définitive de la France et de ses Alliés, une paix fermement appuyée sur la liberté des peuples et sur le droit restauré.

Le président a ensuite visité, en Belgique, des organisations défensives et des cantonnements français, tant au nord-ouest d'Ypres que le long de la mer du Nord.

Puis il s'est rendu aux hôpitaux de Zuydcoote et de Malo-les-Bains, où il a remis des médailles militaires à des soldats mutilés.

Le lendemain, lundi, anniversaire de l'ultimatum adressé par l'Allemagne à la Belgique, le président a voulu rendre visite au roi Albert ainsi qu'à la reine Elisabeth, et leur apporter, en même temps que ses vœux personnels, l'expression des sentiments unanimes de la France.

Le roi et le président se sont rencontrés, le lundi matin, dans la ville de Loo, une des plus anciennes de la Flandre, et qui, seule de toutes les cités belges, porte dans ses armoiries l'Aigle romaine.

De là, le roi et le président sont partis ensemble en automobile et sont allés examiner plusieurs organisations défensives de l'armée belge et des positions d'artillerie.

Le président a beaucoup admiré la belle tenue des troupes belges. Il a conféré des croix de la Légion d'honneur et des médailles militaires à des officiers et à des soldats qui lui ont été signalés par leur bravoure.

Il a remis au roi lui-même la croix de guerre française, en lui répétant que la France considérerait la cause de la Belgique comme indissolublement liée à la sienne. Le roi a remercié le président avec émotion. Le président est ensuite allé présenter ses hommages à la reine. Le roi et la reine ont retenu le président et le ministre à déjeuner avec les deux princes, la jeune princesse et M. de Broqueville, président du Conseil et ministre de la Guerre de Belgique.

Aussitôt après le repas, le président a visité en détail le magnifique hôpital de la reine, qui est installé avec un soin merveilleux et dont il a vivement félicité les médecins belges, le docteur Depage et le docteur Vandeveld. Il a laissé mille francs pour les blessés.

Après avoir parcouru, en compagnie du roi, des cantonnements de troupes belges, le président a pris congé de ses hôtes, en leur renouvelant encore les souhaits ardents de la nation française.

Il est revenu, par Dunkerque, à Gravelines et à Calais, dont il a visité les travaux militaires. Il a été chaleureusement accueilli par la population.

## LE CONTROLE PARLEMENTAIRE

Il est établi d'un commun accord entre la Chambre et le gouvernement.

On se rappelle que, dans leur conférence du 28 juillet, les délégués de tous les groupes de la Chambre avaient affirmé, à l'unanimité, le droit et le devoir du Parlement d'exercer son contrôle, « élément essentiel de la défense nationale », et avaient invité le gouvernement à en assurer définitivement l'exercice régulier et permanent.

L'ordre du jour adopté par eux à ce propos stipulait que ce contrôle fonctionnerait par l'intermédiaire des commissions, déléguant certains de leurs membres pour des missions temporaires et d'objet déterminé, que le gouvernement devrait seconder les efforts de ces contrôleurs en leur assurant le concours « entier et sincère » des autorités civiles et militaires, et que chaque mission donnerait lieu à un rapport écrit et signé par le rapporteur, sous sa responsabilité, la copie de chaque rapport devant être transmise au président du Conseil et aux ministres compétents, qui feraient connaître, dans le plus bref délai, les décisions prises par eux.

Ce texte avait été soumis au président du Conseil, qui a fait parvenir au président de la délégation, M. Siegfried, sa réponse, que voici :

Monsieur le président,

En vous accusant réception du texte que vous m'avez remis et qui affirme le devoir et le droit de contrôle du Parlement, j'ai l'honneur de vous faire souvenir que le gouvernement, qui a toujours accepté l'exercice de ce droit légitime, accepte ce texte, étant bien entendu, ainsi que je vous l'ai dit lors de notre dernière entrevue et ainsi que les délégués paraissent l'accueillir, « que, pour l'accomplissement des missions, il y ait entente entre le gouvernement et les commissions ».

Agréer, etc.

RENÉ VIVIANI, président du Conseil.

Les délégués des groupes, réunis hier à 3 heures sous la présidence de M. Siegfried, ont adopté l'ordre du jour suivant présenté par M. Klotz :

« Après avoir entendu lecture de la lettre du président du Conseil, les délégués prennent acte, à l'unanimité, de l'entente établie et comptent sur le gouvernement pour qu'à l'avenir aucune difficulté ne surgisse dans l'exercice reconnu nécessaire du contrôle parlementaire. »

## RÉUNION DE LA COMMISSION des viandes frigorifiées

La commission permanente, instituée par M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, pour étudier les questions relatives à l'importation et à la vente des viandes frigorifiées, ainsi que les applications du froid à la conservation des denrées agricoles, s'est réunie au ministère de l'Agriculture. Elle a procédé à la constitution de son bureau, qui est ainsi composé : M. Jules Méline, président ; MM. Develle, Clémentel, André Lebon, Massé, vice-présidents.

Elle a décidé de se partager en trois sous-commissions : la première, présidée par M. André Lebon, est chargée d'étudier les questions relatives à l'approvisionnement de Paris et des départements en viandes frigorifiées ; la deuxième examinera, sous la présidence de M. Massé, les projets de réglementation pour la vente de la viande frigorifiée. La troisième sous-commission étudiera les applications du froid aux denrées autres que la viande et sera présidée par M. Develle.

La commission a ensuite étudié l'organisation de ses travaux et renvoyé aux diverses sous-commissions compétentes le dossier des affaires qui lui avaient été soumises par M. le ministre de l'Agriculture.

## Nouvelles parlementaires

L'assistance par le travail des réfugiés

La commission d'assurance et de prévoyance sociales a approuvé hier le rapport de M. Albert Métin sur le projet de loi adopté par le Sénat, portant modification de la loi des 5 avril 1910 et 7 février 1912 sur les retraites ouvrières et paysannes.

Elle a procédé à la désignation des sous-commissions chargées d'enquêter sur la situation des réfugiés et sur les mesures qui ont été prises pour leur venir en aide sous la forme d'offres de travail.

M. Breton a saisi la commission d'une lettre de M. Ed. Fuster relative aux dispositions mises en vigueur dans les pays étrangers pour secourir les familles des mobilisés. La commission a décidé de joindre cette lettre aux annexes du rapport de M. Renaudel.

La main-d'œuvre dans les établissements de la guerre La commission du travail a entendu M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie, sur la question de la main-d'œuvre dans les établissements qui travaillent pour la guerre.

## DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements ci-après :

Les capitaines de frégate Monaque, du cuirassé d'escadre *Marceau* ; Lagier, du croiseur de 3<sup>e</sup> classe *Lavoisier* ; Yvon, du torpilleur d'escadre *Obusier* et de la 1<sup>re</sup> escadrille de torpilleurs de la 2<sup>e</sup> escadre légère ; Pague, du torpilleur d'escadre *Glave* et de la 2<sup>e</sup> escadrille de torpilleurs de la 2<sup>e</sup> escadre légère ; Roussel, du torpilleur d'escadre *Javeline* et de la 3<sup>e</sup> escadrille de sous-marins de la 2<sup>e</sup> escadre légère ; Chauvin, du torpilleur d'escadre *Poignard* et de la 5<sup>e</sup> escadrille de torpilleurs de la 2<sup>e</sup> armée navale.

## TRIBUNAUX

Déserteur et héros. — C'est une véritable épopée, que les dix derniers mois de la vie de Georges-Marie Lepetit-corps, âgé de vingt-six ans, actuellement soldat au 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, à Saint-Denis, titulaire de la croix de guerre avec palme, poursuivi pour désertion.

Atteint, dès le début de la campagne, à Morhange, d'un shrapnell à la cuisse, il pensa lui-même sa blessure et continua à se battre, refusant d'aller se faire soigner à l'arrière. Peu de temps après, le jeune poilu était à nouveau blessé à la tête, puis aux jambes ; enfin, au plus fort de l'hiver, il eut les pieds gelés en Argonne. Cette fois, il dut se laisser évacuer, et, après sa convalescence, fut renvoyé à son dépôt, à Saint-Denis.

Si sur les champs de bataille il se conduisit comme un héros, à la caserne Lepetit-corps est le troupier le plus discipliné qu'il soit. Le 15 janvier, un détachement du 23<sup>e</sup> colonial part sur le front. Désespéré de n'avoir point été compris dans le convoi, notre poilu déserte, le 16, et se constitue prisonnier le 21. Le 7 février, il est encore à la caserne ; à nouveau il quitte son corps, du 7 au 12 février, et, par deux fois encore, du 1<sup>er</sup> au 20 mars, du 26 mai au 26 juin, toujours à cause du « cafard » des tranchées, Lepetit-corps déserte.

Malgré sa croix de guerre, le colonial comparait hier devant le premier conseil de guerre, suppliant les juges militaires d'exaucer son désir, en le faisant expédier au plus tôt en première ligne.

M. le commissaire du gouvernement Cresson le lui promit, en demandant au conseil de lui infliger le minimum de la peine pour ses désertions, soit deux ans de travaux publics.

Il en fut ainsi jugé, après une émouvante plaidoirie de Mlle Marthe Giraud.

Condamnation à mort. — TROYES (*Dépêche particulière*). — Le conseil de guerre de la 20<sup>e</sup> région a prononcé la peine de mort, pour espionnage, contre un sujet russe, Emile Derude, vingt-six ans.

L'accusé était un ex-employé de maison allemande, à Paris.

## Morts au champ d'honneur

Les commandants : Léon-Emile Bourgeois, chef de bataillon du 1<sup>er</sup> d'infanterie, tombé aux Eparges ; Hugues Bourchat, de l'infanterie, tué le 8 juillet, frère du capitaine Hugues Bourchat, de l'artillerie, tombé le 2 septembre.

Le capitaine Semler, tombé le 4 mai aux Dardanelles, cité à l'ordre du jour au Maroc et à l'armée du Nord, chevalier de la Légion d'honneur.

Les lieutenants : Jules-Henri Lecomte, de l'infanterie, tué à Neuville-Saint-Vaast, âgé de trente-deux ans ; Pierre Guillemain, de l'infanterie, tombé au Labyrinthe, âgé de vingt-neuf ans, proposé pour la croix de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée et à l'ordre de la division ; architecte de talent, il avait représenté onze fois la France dans les matches internationaux de football.

Le docteur Maurice Renault, médecin aide-major de réserve, blessé à deux reprises et mort à Fontenay-aux-Roses, âgé de quarante ans.

Les sous-lieutenants : Maurice Blondel, de l'infanterie, docteur en droit à Orléans, frère du lieutenant André Blondel, tué lui-même en Belgique ; Léon Malicet, du 1<sup>er</sup> régiment mixte colonial, tombé aux Dardanelles ; André Chevillot, du 1<sup>er</sup> dragons, cité à l'ordre de l'armée, fils du lieutenant-colonel André Chevillot-Meyer ; Louis-Edmond Martin, détaché au conseil de guerre de Mecknès, substitut du procureur de la République de Rouen, mort le 14 juillet des suites d'une pleurésie contractée dans les tranchées en Champagne, âgé de quarante-trois ans ; Henri Brody, du 1<sup>er</sup> régiment de hussards, détaché dans l'infanterie, tombé le 9 juin, fils du colonel commandant la garde républicaine ; Georges Züst, de l'infanterie, tué le 10 juin à Hébuterne.

Le caporal Gall, de l'infanterie, fils de M. Henri Gall, député de la Seine, tué le 27 juillet.

Jacques Dumont, licencié en droit, aspirant au 1<sup>er</sup> d'infanterie, tué à la tête de sa section, au combat d'Abiau-Saint-Nazaire, le 27 mai, à l'âge de vingt et un ans, cité à l'ordre du régiment ; Jean Fauvel, avocat au barreau du Havre, neveu de M. Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*.

## CITATIONS CIVILES

Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de MM. :

Charles Peuchet, éclusier à Fontenoy (Aisne). Jules Peuchet, éclusier à Vauxrot (Aisne). Roucourt, éclusier à Villeneuve (Aisne). Hamm, sous-préfet de Sainte-Menehould. Maillard, adjoint au maire de Baye (Marne). Jannard, instituteur à Mourmelon-le-Grand. Depoix, sous-ingénieur des ponts et chaussées à Reims. Soehnlin, curé de Baye (Marne). Etienne, éclusier aux Fontaines (Marne). Gallois, éclusier à Huon (Marne). Grandemy, éclusier à Saigneul (Marne). Jeancolas, barragiste à Maizey (Meuse). Coulon, juge de paix à Badonviller. Thirion, ordonnateur de l'hôpital de Pont-à-Mousson. De Lavenay, sous-préfet de Dunkerque. Dormieux de Fouquières, juge d'instruction à Saint-Pol.

Paul Ducrocq, maire de Nogent-sur-Oise. Debeaumont, maire de Bully (Pas-de-Calais). Delannoy, maire de Grenay (Pas-de-Calais). Deschildre, maire de Vieille-Chapelle (Pas-de-Calais). Musart, maire d'Aix-Noulette (Pas-de-Calais). Le docteur Sarrazin, maire de La Couture (Pas-de-Calais).

Royaux, percepteur à Bully (Pas-de-Calais). Barthélemy, directeur des mines de Vicoigne et Nœux (Pas-de-Calais).

De Bonnières, curé de Saint-Sauveur-les-Arras (Pas-de-Calais).

Mlle Garnier, directrice honoraire d'école normale d'institutrices, vice-présidente du comité de l'Union des Femmes de France d'Arras.

Mlle Marmin, professeur au collège communal de jeunes filles à Arras.

Mme Godefroy (Gabrielle), d'Arras. Herbet, faisant fonctions de maire d'Auchonvillers (Somme).

De Louvel-Lupel, maire de Warvillers (Somme).



# La Vie Féminine

## L'EFFORT COMMUN

Les femmes alliées comprennent la lourde tâche des Françaises et leur viennent en aide.

La guerre actuelle, qui est peut-être la plus grande guerre que le monde aura contemplée puisqu'elle met en présence la presque totalité des grands Etats européens, a suscité le plus bel effort de solidarité et de dévouement que nous ayons

Depuis le début des hostilités, la Croix-Rouge française s'est multipliée, et la seule Société de Secours aux Blessés militaires nous apprend, dans un récent exposé, qu'elle a dépensé et distribué près de 30 millions durant cette année de guerre, jamais vu.

Nos alliés, et même les neutres, ont tenu à seconder nos efforts. Les Américains, les Japonais, les Italiens et les Russes ont installé en France des organisations modèles, des ambulances perfectionnées, des hôpitaux admirables. Les colonies étrangères, après avoir constitué des comités féminins qui réunissent les plus grands noms, viennent d'accomplir modestement une tâche dont l'utilité n'échappera à personne.

J'ai visité ces hôpitaux, consciencieusement, des sous-sols aux combles, et j'en suis sorti émerveillé. Heureux poilus et glorieux blessés que le hasard d'une répartition a envoyés en ces temples de la science et du bien-être, vous en êtes tous sortis guéris et reconnaissants !

Il n'existe pas, je crois, d'hôpital d'une organisation plus pratique ni d'un confort plus grand que celui qu'ont installé, en un grand hôtel des Champs-Élysées, sous le haut patronage de l'impératrice douairière, les Dames russes et Mme Iswolsky, la femme du distingué ambassadeur de

des maîtres de la science ont remis sur pied des cas désespérés. Ils ne veulent que de grands blessés, afin de les faire bénéficier, dans un but hautement humanitaire, de toutes les nouvelles découvertes scientifiques. Greffe humaine, resection des muscles, transfusion du sang y sont journellement pratiquées avec grand succès; on veut utiliser toutes les ressources de la chirurgie, afin



Les soins au blessé

de conserver à nos vaillantes armées le plus de défenseurs possible.

Là aussi, les femmes ont accompli des miracles, et les Américaines nous donnent ainsi, par leur abnégation, une nouvelle preuve de la sympathie de la République sœur.

Non seulement en France, mais dans le monde entier, règne l'Union Sacrée, le rôle des femmes alliées y prend de jour en jour de plus amples proportions. Aussi, au moment de la paix définitive, toutes pourront-elles se dire, avec un légitime orgueil : « J'ai contribué à la victoire. »

Claude d'Axel.

## Cà et là

### Comment elles font.

C'est une bonne vieille toute ridée, avec une coiffe blanche, un châle vert olive qui a connu des temps meilleurs, et le traditionnel panier à anse sur les genoux.

Dans le wagon, on cause pour faire passer le temps. — Où allez-vous donc comme ça, la mère? demande quelqu'un.

— J'allons à Paris voir mon gars qu'est dans un hôpital, même que c'est un des plus grands; je me rappelle plus bien le nom, mais sûr qu'il y a le mot « grâce » dedans.

Quelques loustics esquissent un sourire. — Puis, p'tête bien que, si vous êtes de l'endroit, vous pourriez me dire où qu'on trouve la Banque de France? Parait qu'y faut beaucoup d'or au gouvernement pour que le pays se porte bien; j'ai dix louis et je les lui apporte!

Dans le compartiment, les sourires ironiques ont disparu.

### Trésors de patriotisme.

Ils défient la statistique, les exemples de générosité de ceux qui, répondant à l'appel du pays, versent à pleines mains l'or si pénible à gagner.

Ici, de gentilles midinettes se sont mises à cinq pour réunir l'équivalent de 20 francs en petites pièces; sur combien de déjeuners à quatre sous ont-elles économisé afin de composer cette obole émouvante! Non loin de cette fleur de jeunesse, un couple de septuagénaires, Philémon et Baucis, à qui le dévouement pour la patrie a rendu leurs vieilles jambes, sortent d'une petite bourse aux tons passés la pièce de 100 francs de leur mariage. A côté... nous n'en finirions pas! Avez-vous entendu l'histoire de cette vieille femme qui écrivait au directeur de la Banque :

« Monsieur le directeur,

« Je voudrais bien vous envoyer un peu d'or pour la France, à qui j'ai donné mon fils. Mais je n'ai rien que ma bague de mariage. Je vous l'envoie dans cette lettre déposée dans la boîte de la Banque... »

Pas de signature; mais il y avait la bague sous l'enveloppe. Joyau unique parmi les milliards de la maison!

## SUR LA COTE D'AZUR

La Riviera n'est plus seulement le pays du rêve, mais celui de l'action.

Pour cadre, la salle d'un petit palais sicilien, aux fenêtres en forme de trèfle; pour décor, nos bois d'orangers, nos forêts d'oliviers; pour voisinage les belles villas de Monte-Carlo; pour horizon, la Méditerranée.

Dans ce merveilleux ouvroir de la Festa, on travaille sans relâche depuis la guerre. Les dames de Beausoleil et de la Principauté tricotent, cousent, surveillent, les paquetages qui, par monceaux, s'en vont, chaque semaine, sur le front. Que de tricots, que de chaussettes et que de douceurs furent envoyés, cet hiver, à nos soldats! Que de fraîches corbeilles de mandarines adressées à leurs chefs, qui remerciaient, tout émus de cette gracieuse attention féminine. Malgré la chaleur qui règne sur la Riviera, les dames de l'ouvroir ne connaissent pas le chômage. Leurs ciseaux infatigables coupent la toile, les machines cousent par centaines chemises et caleçons. Chaque semaine, le soldat reçoit, avec son linge d'été, du sucre, du tabac, des citrons, de l'alcool de menthe, de la teinture d'iode, un petit paquet de pansement, sans oublier la surprise que chaque dame de l'ouvroir, comme une maman, glisse pour ceux qu'elle nomme « ses enfants ».

Grâce à la générosité de sa présidente, femme de tête et femme de cœur, l'ouvroir de la Festa fait plus encore. La population de Beausoleil est composée d'Italiens, presque autant que de Français. Le jour de la mobilisation italienne, la mairie distribua des secours en argent et en vêtements à ceux qui partaient pour l'armée. L'ouvroir de la Festa, dans une pensée touchante de fraternité, a voulu faire pour les « plumes de coq » ce qu'il fait pour nos troupiers, et les soldats du général Cadorna reçoivent les mêmes paquets que leurs camarades français!

Personne n'est oublié dans cette œuvre de bonté; nos blessés se souviennent des soins et des distractions qui les entouraient cet hiver; voici le tour des réfugiés qui, depuis des mois, vivent dans l'espérance de retourner chez eux. L'ouvroir de la Festa s'occupe de leur trouver emploi, travail, choses difficiles dans un pays si différent par nature de la Belgique et de la Lorraine. Afin d'apporter quelques douceurs matérielles à leur vie d'exil, l'ouvroir s'est mis en fête. Par une belle nuit d'été comme les chanta Verlaine, poètes et musiciens célèbres, comédiens et tragédiennes illustres se réunirent pour offrir un spectacle délicieux dans ces jardins où les lucioles mettent une pluie d'étoiles sur les lauriers-roses. Mme Marguerite Moreno récita des vers émouvants : *Pour les enfants tombés des nids*, d'André Müller; de belles larmes coulèrent; mais, aux mains des quêteuses, tintèrent joyeusement les tirelires des réfugiés...

Je connais un petit garçon qui, sur la carte de France, marque d'un cœur d'or les lieux qui lui sont chers. Ne pourrait-on marquer d'un tel signe toutes les villes où des ouvroirs comme celui de la Festa accomplissent si noblement et si simplement leur tâche?

Gabrielle Reval.

## MOISSONS DE GUERRE

Messidor! Voici le temps des moissons et des vacances. Chaque été, notre pensée allait vers la campagne, lieu de repos et de distractions. Cette année, elle va vers cette même campagne, terre de fécondité.

Durant ce long et douloureux hiver nous nous sommes souvent demandé, non sans quelque anxiété, quel serait le sort de nos récoltes abandonnées par nos braves paysans actuellement dans les tranchées.

Eh bien! rassurons-nous. Jamais notre campagne française n'a paru aussi belle! Traversez les vastes plaines de la Beauce, les ondoyantes vallées de la Touraine, les coteaux dorés de la Gironde, partout vous trouverez une végétation luxuriante.

Tous les hommes sont à la guerre, et cependant les blés, les seigles, les orges, les avoines ont levé : le grain en est magnifique et le fauchage est commencé, promettant une abondante moisson. Les fruits ont été récoltés, la vigne a été sarclée, sulfatée et laisse envisager une vendange inespérée!

Tricotant sans relâche pour nos chers soldats durant les longs jours de mauvaise saison, vaquant au rude travail de la terre dès les premiers beaux jours, veillant aux soins de la ferme, nos paysannes ont fourni une autre armée à la patrie. Elle est digne de figurer au Livre d'or de l'énergie féminine française, et, lors de la victoire finale, adressons-lui un souvenir ému et reconnaissant. — GUILLAUMETTE.



Une salle de l'hôpital japonais

Russie. Sous l'habile direction de M. de Poliakoff, conseiller d'Etat actuel, avec l'aide du professeur Lequeux, un groupe de doctresses et d'infirmières volontaires ont essayé d'organiser un hôpital modèle. Elles ont largement réussi.

Voici des salles spacieuses, luxueusement agencées, inondées de soleil, où nos blessés reçoivent, avec mille gâteries, des soins empressés.

L'installation médicale est particulièrement intéressante, avec ses salles modernes d'opérations, de radiographie, d'électricité, de mécanothérapie, et même de prothèse dentaire. C'est « l'hôpital type ».

La Croix-Rouge japonaise, elle, a transporté, auprès de l'Arc de Triomphe, un des hôpitaux de son pays. J'ai dit transporté, car, avec un souci tout bienveillant, elle a tenu à emmener avec elle son installation complète. Tous les médicaments et même l'ouate, et jusqu'aux « Bulletins de température », sont envoyés du Japon, et les chers blessés se drapent avec aisance dans de superbes pyjamas.

L'ambiance est assez curieuse, et, au milieu des petites infirmières japonaises, qui circulent vives et silencieuses, on est tenté de se croire, par la magie de quelque songe, au pays de Mme Chrysanthème.

La Japonaise est très minutieuse, et, dans l'installation unique de cet hôpital règnent surtout un ordre et un esprit pratique dignes d'éloges. Avec un dévouement infatigable, elle se prodigue au chevet des grands blessés, qui lui témoignent en retour, avec un naïf étonnement, une sincère admiration. Médecins ou infirmières, pharmaciennes ou chimistes, elles sont toutes, avec un moderne électricisme, à la hauteur de leur tâche.

C'est à Neuilly, dans un quartier paisible, que les Américains ont aménagé leur maison de santé. Maison de santé est bien le mot exact pour désigner un établissement où, par des prodiges de valeur,

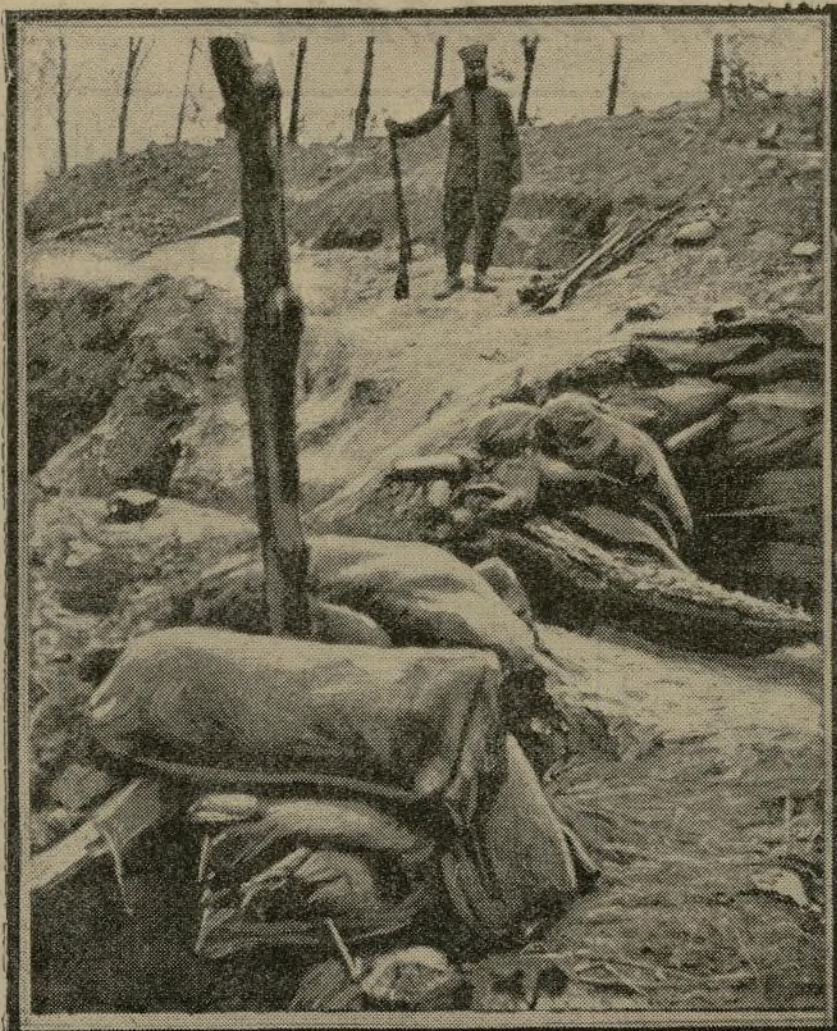
SITUATIONS

Brochure envoyée franco.  
PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

Ayuntamiento de Madrid



## Le geste simple et beau



Debout sur la tranchée conquise, ce tireur symbolise, par un geste crâne qui n'a certes rien d'étudié, la vaillance résolue dont sont animés tous nos défenseurs. Cette simple attitude suffirait à prouver que le soldat de la France, lorsque l'ordre lui sera donné de *foncer*, ira de l'avant en se jurant de ne plus rendre un pouce du sol qu'il aura arraché à l'ennemi.

## Notre artillerie en Argonne



ENTRÉE DE TRANCHEES SOUTERRAINES



UN 90 EN POSITION

La lutte en Argonne n'a jamais cessé depuis les premiers jours de la guerre. Elle reprend avec une particulière intensité, et nos avantages y deviennent de plus en plus significatifs. L'une des raisons de nos succès tient au fait que notre artillerie est admirablement défilée et que, dans bien des cas, l'ennemi est impuissant à déterminer le lieu d'où lui viennent les coups.

## Nouvelles brèves

**Conseil des ministres.** — Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et M. Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

**Ne pas envoyer d'alcool aux militaires.** — Malgré les avis portés par voie d'affiche ou par la presse à la connaissance du public, les colis postaux destinés aux militaires renferment fréquemment des liquides et particulièrement de l'alcool. Comme la consommation de l'alcool par les militaires aux armées est formellement interdite, le public est prévenu que des ordres ont été donnés par le général commandant en chef pour que, dans toute la zone des armées, tous les colis suspects de contenir des liquides soient ouverts en présence des destinataires ; l'alcool qui pourrait s'y trouver sera immédiatement versé sur le sol.

**Le feu.** — Un incendie d'une certaine violence a éclaté hier, vers 2 heures 1/2 de l'après-midi, dans une fabrique de produits chimiques, 87, quai d'Issy, à Issy-les-Moulineaux. Dégâts matériels importants.

**Las de souffrir.** — Dans l'après-midi d'hier, on a trouvé pendu dans sa loge le concierge François Vagner, 20, rue Listranc, à Paris. Le malheureux était atteint d'une maladie incurable.

**Leur abus du pavillon neutre.** — CALAIS (Dép. partic.). — Une information de Rotterdam nous apprend que les navires allemands qui étaient allés chercher asile dans le port de cette ville, s'en vont l'un après l'autre vers d'autres lieux, sous le couvert d'un pavillon neutre — américain en général — après avoir été l'objet d'un ingénieux trafic de revente et d'achat, tripotage qui a pour effet de les soustraire, dans une certaine mesure, à l'attention des croiseurs anglais.

**Accident mortel.** — CHERBOURG (Dép. partic.). — En déchargeant du charbon sur la digue du Homet, le matelot de l'Etat Eugrand, originaire du Pas-de-Calais, a reçu, par suite de la rupture de la chaîne, une benne de charbon sur la tête, d'une hauteur de 6 mètres. La mort fut instantanée.

**Drame mystérieux.** — NANCY (Dép. partic.). — Un réfugié de Jeandelaincourt, Nicolas Schreiner, vingt-quatre ans, causait dans un groupe, rue de la Hache, quand, tout à coup, un individu s'approcha, lui planta un couteau dans le ventre et s'enfuit sans qu'il fût possible de le rejoindre. Schreiner mourut pendant qu'on le transportait à l'hôpital. La Sûreté recherche activement l'assassin.

**L'anniversaire de la guerre à Berlin.** — ZURICH. — D'après un télégramme de l'agence Wolff, on a remarqué dans les églises de Berlin, le 1<sup>er</sup> août, une très grande affluence, à l'occasion des cérémonies commémoratives de l'anniversaire de la guerre.

**Une statue « kolossale » du maréchal Hindenburg.** — COPENHAGUE. — Suivant la Gazette de Cologne, une statue « kolossale » du maréchal von Hindenburg, haute de 12 mètres, sera érigée à Berlin, place Doenhof, pour être recouverte de clous en fer au profit des œuvres d'assistance (chaque personne qui désire enfoncer un clou dans la statue doit déposer une offrande).

## BLOC-NOTES

### CORPS DIPLOMATIQUE

— Mme Iskolshi, femme de S. Exc. l'ambassadeur de Russie en France, se rend à Aix-les-Bains pour y faire une cure de plusieurs semaines.

### INFORMATIONS

— Le prince Paul de Serbie a quitté Londres pour se rendre à Berwick. (New York Herald.)

### MARIAGES

— Samedi a eu lieu, à la mairie du seizième arrondissement, le mariage de Mlle Paule-Antoinette Mercier avec le baron Maxwell de Wardener.

Les témoins étaient : pour la mariée : Mme G. Herman et M. Henri Paté, député du onzième arrondissement, revenu du front pour la circonstance ; pour le marié : le baron R. de Wardener, son frère, et M. L. Neilson.

— De Buenos-Aires, on annonce le mariage de Mlle Maria Celia Bosch, fille de M. Ricardo F. Bosch et de Mme, née Pagez, avec M. J. Casasus.

— En l'église Saint-Ambroise vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Magdeleine de Sarcilly avec M. Gustave Turquand d'Ausay, mobilisé.

### NAISSANCES

— Mme Raymond Clemang, femme de notre sympathique collaborateur, a mis heureusement au monde une fille qui a reçu le prénom de Raymonde.

— La comtesse Wladimir d'Ormesson, dont le mari est aux armées, a mis heureusement au monde une fille qui a reçu les prénoms d'Anne-Marguerite.

— Mme André Wagnier, femme du chef de district de la Compagnie du Nord, a donné le jour à un garçon qui a reçu les prénoms de Gabriel-Jules.

— Mme Georges Lévesque du Rostu, née Marguerite, dont le mari est au front au 1<sup>er</sup> dragons, a mis au monde, à la Baule, un fils qui a reçu le prénom de Philippe.

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Félix Clavier, officier de la Légion d'honneur, ancien maire et conseiller général de Draguignan ;

De M. Marius Vaillant, décédé à Paris, âgé de quatre-vingt-un ans, père de M. Louis Vaillant, capitaine de recrutement, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Léon Cusenier, de la distillerie Cusenier ;

De M. Julien Laborde, professeur honoraire au lycée Henri IV ;

De Mlle Euphémie Fournier, sœur de l'amiral, décédée à Nancy, âgée de quatre-vingt-neuf ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

## Pour rétablir la paix au Mexique

WASHINGTON. — Le gouvernement des Etats-Unis a demandé aux représentants diplomatiques des Républiques de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud de conférer avec M. Lansing, jeudi prochain, au sujet d'une coopération qui aurait pour but de rétablir la paix au Mexique.

## COMMENT DÉTRUIRE LE GERME DES PELLICULES ET AVOIR UNE BELLE CHEVELURE

Il est un fait bien connu que le germe des pellicules est la cause de presque toutes les affections auxquelles le cuir chevelu est sujet, telles que la calvitie et les cheveux prématurément gris ; mais si l'on songe que ce germe est aussi la cause indirecte des plus graves cas de catarrhe et de tuberculose, on se rendra compte de l'importance de tout remède qui détruira sa force. Nous sommes donc très heureux de pouvoir donner ici la formule qu'un éminent chimiste et spécialiste a trouvée, après plusieurs expériences, pour détruire complètement les pellicules, en faisant des applications dont le nombre varie d'une à trois. Vous pourrez préparer vous-même la formule chez vous en achetant chez votre pharmacien : 30 grammes de Lavona de Composée, 7 décigrammes de menthol cristallisé, 50 grammes d'alcool naturel, 45 grammes d'eau distillée ; mélangez tous ces produits, excepté le Lavona de Composée, qui ne doit être ajouté à la préparation que le lendemain ; alors, secouez bien la lotion et, après l'avoir laissée reposer pendant une demi-heure, elle sera bonne à employer. Appliquez-la matin et soir avec le bout des doigts, en la faisant bien pénétrer dans le cuir chevelu. Cette préparation n'est pas une teinture, mais elle est sans rivale pour occasionner une nouvelle pousse de cheveux et pour rendre aux cheveux gris leur couleur naturelle.

AVIS. — Ne faites pas d'application là où une pousse de cheveux n'est pas désirée et évitez les lotions contenant de l'alcool de bois, lequel est nuisible.



# La Bourse de Paris

DU 3 AOUT 1915

Le marché est retombé dans un calme presque absolu. C'est au point que, dans le groupe des fonds russes, seul le 1909 a été coté. Par ailleurs, les cours, en dépit du manque d'affaires, témoignent toujours de grande résistance. Seules, les industrielles russes perdent un peu de terrain. Le 3 0/0 français vaut 69, le 3 1/2 0/0 amortissable 90,85. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure gagne une nouvelle et sensible fraction à 86; le Russe 1909 s'inscrit à 76,45; le Turc Unifié cote 60.

Les établissements de crédit font bonne contenance: la Banque de France gagne une cinquantaine de points à 4.550; Crédit Lyonnais ferme à 1.006; Banque de Paris à 861.

Grands Chemins français diversement traités, un peu plus lourds dans l'ensemble: Nord 1.245 contre 1.235, Orléans 1.178 au lieu de 1.184, Ouest 710 contre 715.

Par ailleurs, le Rio se représente à 4.510, le Suez à 3.990. En banque, la Toulou est ramenée à 1.004, la Bakou à 1.140. De Beers sans aucun changement à 271.

## INFORMATIONS FINANCIERES

### LES NOUVEAUX BONS MUNICIPAUX de la Ville de Paris

En procédant à l'émission des nouveaux Bons Municipaux dont nous avons déjà parlé précédemment, la Ville de Paris s'est appliquée à rendre ces valeurs accessibles à tous. C'est pourquoi elle a créé deux catégories: les Bons à six mois et ceux à un an d'échéance, et qu'elle les a, de plus, divisés en coupures de 100, 500, 1.000, 10.000, 100.000 et 1.000.000 de francs.

Les Bons à un an reçoivent un intérêt de 5 fr. 50 pour cent par an, net de tous impôts et taxes, et ceux à six mois un intérêt de 5 fr. 25 pour cent annuel, net également de tous impôts et de toutes taxes. Il existe, comme on le voit, un petit écart dans l'intérêt de ces deux catégories, mais, comme l'observait justement, à la séance du Conseil municipal du 21 juin, M. Ernest Caron, rapporteur, il est rationnel que les Bons à six mois rapportent un peu moins que ceux à un an, puisque l'argent qui est prêté contre leur remise, l'est pour une période plus courte.

Quoi qu'il en soit, ces deux taux sont rémunérateurs, et ils le sont d'autant plus qu'il s'agit là de titres de tout premier ordre, le crédit de la Ville de Paris restant l'un des premiers du monde. Il est à peine besoin de rappeler, à ce propos, que, malgré les événements qui se sont déchainés depuis un an, la Ville de Paris, tout comme elle l'avait fait pendant l'Année terrible, il y a 45 ans, a tenu tous les engagements qu'elle avait pris antérieurement.

L'opération en cours est donc assurée de rencontrer, de la part du public, le plus favorable accueil.

Il n'y a donc rien de surprenant à ce que l'opération ait rencontré de la part du public un accueil si favorable que le chiffre des souscriptions reçues dans les huit premiers jours soit très près d'atteindre, s'il ne l'atteint pas déjà, la somme fixée comme maximum à l'émission. Toutefois, il est possible, qu'en raison de votes récents du Conseil municipal relatifs à la constitution d'un stock de charbons, la Ville de Paris soit très prochainement autorisée à majorer le maximum d'une cinquantaine de millions. Aussi, nous croyons pouvoir avancer, qu'en prévision de cette éventualité, la Caisse municipale continuera à recevoir, pendant quelque temps encore, les demandes de bons, mais sous les plus expresses réserves et sans engagement de sa part.

Les demandes, d'ailleurs, ne seront accompagnées d'aucun versement de fonds. Si elles peuvent

être servies, elles le seront dans l'ordre de leur présentation et leurs auteurs seront prévenus, en temps utile, du délai dans lequel ils pourront retirer les bons et en verser le prix; leur demande, passée ce délai, devant être considérée comme nulle et non avenue.

## THÉÂTRES

**A la Gaité.** — Demain jeudi, à 2 h. 1/2, seconde matinée de *L'Enfant du miracle*, la délicieuse et si amusante comédie-bouffe de MM. Paul Gavault et Robert Charvat, sans précédent de la représentation du soir. La très belle interprétation, qui comprend Mlle Andrée Sylva, Mmes Dupuyron, Ael, Rose Grane, MM. Harry Baur, Henri Burguet et M. Raoul Villot sera la même aux deux représentations.

**Au Châtelet.** — La réouverture aura lieu le samedi 14 août avec une reprise du *Tour du monde en 80 jours*, dont les représentations alterneront avec des séances cinématographiques. D'importants traités assurent à M. Fontanes l'exclusivité d'intéressants films inédits pris sur le front des armées françaises.

**Engagement d'artiste.** — M. Paul Gavault vient d'engager à l'Odéon Mlle Bertrand, premier prix des récents concours du Conservatoire.

**Mimi Pinson infirmière.** — Nouvelle série de cours jeudi 5 août, de 19 à 21 heures, à l'école, 216 bis, rue Lafayette (réservés aux employées et ouvrières en chômage). « La Cocarde de Mimi Pinson ». Les envois pour le concours de cocardes et les demandes des soldats au front sont reçus au secrétariat, 66, boulevard Rochechouart.

**Marigny.** — Ce soir et demain, deux dernières représentations de la revue: *Ca va! ça va bien!* ainsi que des attractions qui l'encadrent. Vendredi, changement du spectacle avec la revue inédite de Jack Cazot et nouvelles attractions.

### MERCREDI 4 AOUT

**Comédie-Française** (Tél. Gut. 02-23). — Clôture.  
**Opéra-Comique** (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.  
**Gaité-Lyrique.** — A 20 h. 30, *L'Enfant du miracle*.  
**Comédie-Royale.** — A 20 h. 45, *Dans le village de...*, pièce de J. Linerais. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 15.  
**Grand-Guignol.** — A 20 h. 45, quatre pièces.  
**Marigny.** — Ce soir et demain, deux dernières de *Ca va! ça va bien!* Promenoir, 1 fr.; fauteuils, 3 fr., 2 fr., 1 fr.  
**Palais-Royal.** — Relâche.  
**Renaissance.** — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.  
**Théâtre Antoine** (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. et soir.), samedi (soir.), la Polka de madame Vanderbeek. Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.  
**Omnia-Pathe** (5, Bd Montmartre). — 2 h. à 11 h., trois heures de spectacle. On demande une nourrice, Nos soldats sur l'Yser.  
**Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace** (34, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, Nos soldats sur l'Yser, Devant Metzeral, etc.  
**Tivoli-Cinéma.** — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

## A l'Université des Annales

Le *Journal de l'Université des Annales* publie, dans son dernier numéro, « Aux armées du roi », l'enthousiaste et émouvante leçon de Jean Richet sur les grandes figures de capitaines des dix-septième et dix-huitième siècles; « le Théâtre au camp », délicieuse étude où Jules Truffier montre que, de tous temps, et surtout de nos jours, la gaieté s'allie à la bravoure; de beaux poèmes composés par des soldats du front illustrent ces pages spirituelles. A lire également « Chez nos amis les Russes », un beau voyage où M. André Beaunier nous fait admirer la campagne et les villes russes et nous révèle un Tolstoï peu connu. Ces conférences sont, comme toujours, illustrées avec art, et de nombreuses poésies, des chansons ajoutent encore à l'attrait de ce fascicule. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## LES SPORTS

### AUTOMOBILE

Un troisième galon bien mérité. — Le lieutenant Périssé vient d'être nommé capitaine: c'est une nomination à laquelle *Excelsior* applaudit de tout cœur.

Depuis le début des hostilités, le capitaine Lucien Périssé, secrétaire de la commission technique de l'A. C. F., n'a cessé de payer de sa personne dans le travail si délicat et si complexe des réquisitions automobiles; souvent ses conseils ont prévalu, et toujours le public a su apprécier ses qualités de technicien, auxquelles il sait joindre en toutes circonstances une extrême obligeance et une parfaite courtoisie.

### « Academia »

**Le Critérium d'Athlétisme.** — Voici les résultats techniques: *Lancer de la balle des deux mains*: 1. Mlle S. Liébrard, 43 m. 88; 2. Mlle Mouquin, 41 m. 70; 3. Mlle Péliissier, 37 m. 53; 4. Mlle Ollivier, 32 mètres. *A l'issue de l'épreuve*, Mlle Cerisier a lancé la balle à 45 m. 28 (record).

*Grimper à la perche de 5 mètres*: Mlle S. Liébrard en 8 s. 2/5; Mlle Hallot en 9 s. 3/5; Mlle Péliissier en 11 s.; Mlle Mouquin a grimpé à 2 m. 70 et Mlle Ollivier à 2 m. 10.

*Classement général*: 1. Mlle S. Liébrard, 7 points; 2. Mlle Hallot, 13 points; 3. Mlle Mouquin, 17 points; 4. Mlle Péliissier, 19 points; 5. Mlle Ollivier, 21 points.

*Autres épreuves disputées dimanche*: *Course de 100 yards* (91 m. 30). Première catégorie: 1. Mlle Cerisier, 13 s.; 2. Mlle S. Liébrard, à 1 mètre. Deuxième catégorie (finale): 1. Mlle Brière, 15 s. 1/5; 2. Mlle Mouquin; 3. Mlle Ollivier. Garçonnettes: 1. Pierre Wild, 14 s. 2/5; 2. Jacques Wild.

La réunion s'est terminée par le match de basket-ball traditionnel qu'arbitrait M. Aygoul. Les joueuses, très entraînées, ont fourni une partie superbe. Mlle Plain, aidée de M. Legrand et de M. Oriex, dirigeait la partie sportive. Mlle Guerrapin ont donné leur leçon de culture physique (méthode Duncan).

**L'escrime.** — Dimanche matin a eu lieu, à la salle Laurent, rue des Martyrs, le premier critérium d'escrime d'« Academia ». Après un assaut très disputé, la victoire est revenue à Mlle Hallot par cinq touches contre quatre à Mlle Le Fay. Le maître Laurent peut être fier de ses élèves, qui, après deux mois d'apprentissage de l'escrime, sont susceptibles de faire d'aussi excellentes armes.

**Les excursions.** — Deux excursions cyclistes sont en voie d'organisation. La première aura lieu dimanche prochain, sur l'itinéraire suivant: porte Maillot, Maisons-Lafitte, forêt de Saint-Germain, Poissy, Villennes. Départ de la porte Maillot à 8 h. 45. La deuxième excursion aura lieu le lundi 16 août, sur un itinéraire que nous fixerons ultérieurement. M. Oriex dirigera ces excursions.

**Réunions d'aujourd'hui.** — 8 h. 15, NATATION PISCINE LEDRU-ROLLIN. Direction de Mme Bogaerts. Monitrices: Mlle Ollivier et Mme Gastellier. Leçons pour débutantes; conseils et perfectionnements. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 10 heures, INSTITUT DU D<sup>r</sup> BOISLEUX, 11, rue de Malte: gymnastique respiratoire. — 14 heures, INSTITUT MEDICAL DES AGENTS PHYSIQUES DU D<sup>r</sup> ALLARD, 23, rue Blanche. Professeur: M. Brancaccio.

Demander à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux

NOTRE COUVERTURE TRICOLERE pour conserver notre feuillet illustré

LES NAUFRAGÉS DE LA « DORA »

Chez nos dépositaires ou dans nos bureaux: 0 fr. 10; par poste: 0 fr. 15

## LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont *infailliblement supprimées* par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

### DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Tapisier. Dépose. Installations, conseils, devis. Prix modérés. Ecrire Hélène, 46, pl. des Batignolles (17°).

### APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

### PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Banlieue

Les BLUETS, pens. fam. pers. âgées, enf. vac., militaires conv. M<sup>me</sup> Portenseigne, 3, aven. René, Colombes-les-Valières.

### COURS ET INSTITUTIONS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

PREPARATION DE JEUNES FILLES au Baccalauréat (Rhétorique) Cours de Vacances. — Ouverture le 17 Août  
= INSTITUT FRANKLIN, 37, boulevard Saint-Michel =  
Prend six pensionnaires à la campagne. Prix: 250 fr. p<sup>r</sup> mois.

### ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Pour PRISONNIERS

23 BISCUITS MER, qualité extra, en carton solide: 5 francs. Eco toutes gares: 6 fr. PRINGAULT, 45, rue Rochechouart, Paris.

**POULETTES** Bourbonnaises, Bresse, ponte hiver, depuis 3 fr. Canetons, élevage et engraisés. Pieds de porcs salés, râclés, 35 fr les 100 kilos. JOUHAUT, Bourg-la-Reine, Tél. 89.

**SUCRES RAFFINES** et cristallisés pour l'épicerie. Spécialités pour chocolatiers, confiseurs, distillateurs, pâtisseries, pharmaciens, etc. RAFFINERIE FRANÇOIS, 57, r. Riquet, Paris (19°).

**VINS ROUGES** DU ROUSSILLON ET DU LANGUEDOC. Jolie couleur, très bons, en wagons-réservoirs et en demi-muids, à 37 francs Phéolotite et au-dessous.

..... ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris .....

**VINS ROUGES ET BLANCS**, fût compris, les 215 lit., 100 fr. VIN MOUSSEUX de SAUMUR, la bout. de 0,65 centil., 1 fr. 25 et au-dessous. CHAMPAGNE, 3 fr. 50; Champagne 2<sup>e</sup> zone, 2,75.

..... ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris .....

**CEUPS FRAIS** DE NORMANDIE, 13 francs le cent. — 161, rue Armand-Silvestre, Courbevoie.

### CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

**CHIENS DE BERGERS.** JOUHAUT, Bourg-la-Reine. Tél. 89.

Echangeur bull. français noir et blanc, 17 mois, propre et bien dressé, contre basset teckel ou écossais. — Capitaine Turenne, gare de Saint-Brieuc.

Elevage LOULOUS min. et nains ttes nuances, issus champ.; nombreux prix, et chiots. Portée neige rare, fille Star, 120 premiers prix étranger. — LONGEON, à Lisieux.

**CHIOTS BERGER ALSACE**, parents primés, 50, rue Viala, gare de Champigny.

Dem. loulou nain sable, colley tricol., 3 à 5 m.; chaton Siam; races pures. DELAMARRE, villa St-Hubert, Venise (Alp.-Mar.).  
**BERGERS, LOULOUS TOY.** — Chenil Français, 7, rue Victor-Hugo, Charenton

### AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

### CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

**PETIT PANIER** pour petit cheval. GARD. CAB avec mée. GRAND BREACK avec capote et mée. — 8, rue Nicolas-Chuquet, Paris.

A vend. beau mulet 7 ans, trotteur franc. pas peur, av. voiture 2 roues, à patente, bachelée, bon état. Vendrai séparé. Mds s'abstenir. 161, r. Arm.-Silvestre, Courbevoie, apr.-midi seulem.

## VILLÉGIATURES

### La Mer

**VILLERVILLE** Gd Hôtel PARIS-BELLEVUE. Vue merv. s. mer. Conf. mod. Gd jard. Gautier, propriét. Même adr., jol. villa meub. à l., vue mer. Gd jard. Conf. mod.

**KER ROC.** KERHOSSTIN-EN-ST-PIERRE-QUIBERON (Morbihan). — Veuve docteur prendrait pensionnaires, 125 francs par mois. Plages. Excursions.

**PREFAILLES** (Loire-Inférieure). — HOTEL DE LA PLAGE. — Très belle situation. Arrangements pour famille. Prix très modérés.

### Les Eaux

**BAREGES** et LUZ-SAINT-SAUVEUR (Htes-Pyrén.) établissements thermaux, ni les hôtels ne sont réquisitionnés.

**ROYAT-LES-BAINS** HOTEL DU VATICAN Confort moderne. Régime. Face au parc et l'Etablissement. Prix modér. Tournaine, prop.



# NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



### LA GUERITE ELEGANTE

Il est, au front, d'habiles vanniers qui, se souvenant de leur profession, ont construit des guérites. Ces abris ont le double mérite d'être réalisés à peu de frais et d'offrir un asile aussi confortable que pittoresque.



### L'HEURE DU BAIN

Le moindre cours d'eau, la plus petite mare, font la joie des poilus en campagne. L'Allemand n'est pas leur plus grand ennemi, on le sait, et l'occasion de prendre des soins de propreté est accueillie avec autant d'enthousiasme que l'occasion de descendre un Boche.



### LES HINDOUS ET LES TRAVAUX DES CHAMPS

Comme certains de nos soldats, les Hindous collaborent, en arrière du front, aux travaux de la terre. On se souviendra, dans nos campagnes du Nord, des services rendus par eux.



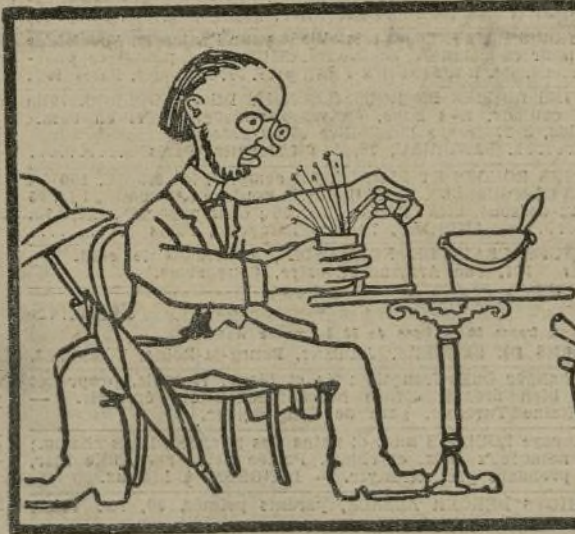
### M. PAUL BONCOUR, OFFICIER

L'ancien ministre du Travail, M. Paul Boncour (X), est, au front, officier d'état-major.



### CHACUN A SA PLACE

— C'est vous, le médaillé du Salon de peinture? Bien; vous badigeonnerez avec la teinture d'iode! (Barn.)



Celui qui se plaint le plus.....



### LES CHALEURS

Celui qui se plaint le moins.